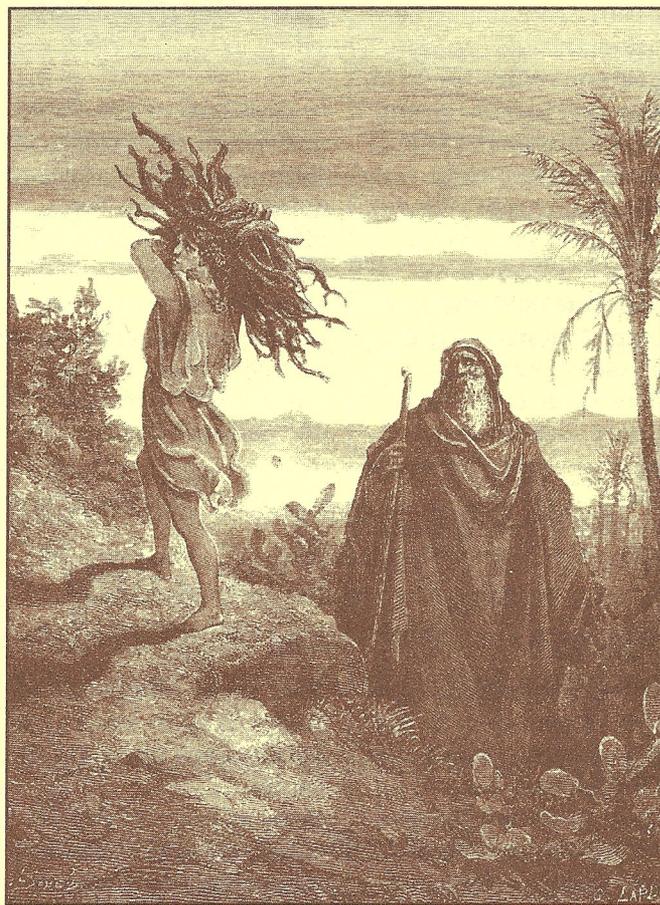


LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



— Abraham et Isaac portant le bois du sacrifice —

N° 30

DÉCADAIRE

de civilisation française et de tradition catholique

- Où l'on découvre le révisionnisme biblique
- Où l'on constate l'offensive des pour-
- risseurs □ Où l'on accueille les "*intellectuels-*
- algériens*" □ Où l'on reparle de "*l'Affaire*"
- Où l'on apprend que la Franc-Maçonnerie
- n'est pas une secte □ Et où ADG se plaint de
- l'inimitié des Amis de l'Homme.

Lettres de chez nous

Convaincue

Je ne voulais pas m'abonner, recevant déjà *Rivarol, National Hebdo, Présent, Identité* et *Le Crapouillot* ; je pensais que c'était suffisant. Mais les ennuis que l'on vous fait m'ont convaincu qu'il fallait (comme vous le dites) serrer les coudes. Aussi je reviens sur ma décision et m'abonne au *Libre Journal*. J'ai une grande sympathie pour vous et tous ceux qui défendent les idées que je partage.

Mme P. C. (L'Hajj-les-Roses)

Fidèle

Je vous envoie ma mensualité de mars, car malheureusement je ne peux souscrire un abonnement annuel.

J'attends toujours le plaisir de découvrir votre journal dans ma boîte aux lettres. Comme cette lectrice de Paris, je remercie "notre abbé" ; il est si vrai dans "Nos lépreux". J'ai 71 ans ; toute ma vie je me suis penchée sur les plus malheureux bénévolement. Je suis désespérée par la mentalité, le régime est pourri, voyez l'assassinat de Yann Piat... les pro-

moteurs n'hésitent à rien pour l'argent !

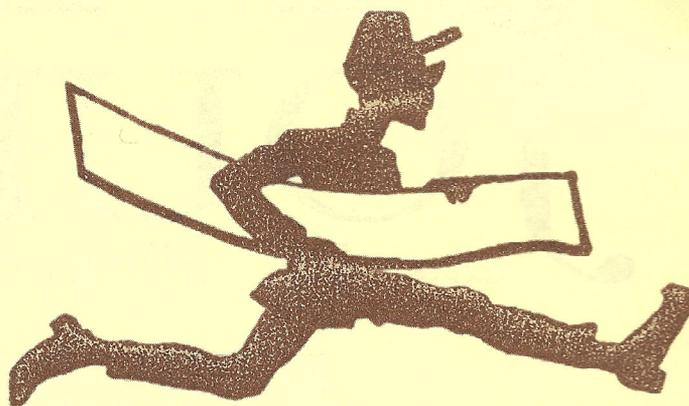
Dès que je reçois votre décadaire, c'est comme une bouffée d'air frais. Je vous remercie également pour le premier volume des "Provinciales" d'Anne Bernet. Dans votre dernier numéro j'ai lu avec émotion Saint-Exupéry ; tant de souvenirs, pour la femme que je suis, amoureuse de son pays ! Mais, dans les écoles, où le lavage de cerveau règne, on n'entend pas parler de ce héros-écrivain... Je remercie également Bernard Lugan — à qui j'adresse mes condoléances pour la mort de son père — et toute l'équipe de votre *Libre Journal*.

Mme J.L. (La Seyne-sur-Mer)

Talent

Abonnée à votre journal depuis sa parution, je me réabonne pour améliorer vos finances et que "vive le *Libre Journal*". J'apprécie tellement ses chroniques qu'il me manquerait !

Merci à tous vos collaborateurs dont le talent rend les écrits passionnants.



Le dessinateur Loro a su donner au sympathique "toutou", fidèle compagnon apprenant les réflexions philosophiques de son maître, bien du talent. Je prie de tout cœur pour recevoir encore longtemps votre précieux décadaire.

Mme G.B. (Fontainebleau)

Que Dieu vous garde !

Avec notre abonnement anticipé, nous vous confirmons notre fidèle soutien. Nous apprécions votre volonté de faire une large union sur l'essentiel et d'éviter les querelles de chapelles. Nous imaginons qu'il peut parfois être difficile de soutenir cette ligne d'action. Il y a

trois grands écueils, les publications de "notre famille d'esprit" ne les évitent pas toujours. Nous connaissons plusieurs exemples de désabonnement soit à cause d'une partialité appuyée en faveur de l'un ou l'autre des courants religieux traditionalistes, soit à cause d'une certaine fascination germanophile. C'est faire un tort incalculable à notre cause et offrir des prétextes et arguments à nos calomnieux. Vous évitez au mieux l'écueil religieux. Mais le troisième (la monarchie des Bourbons d'Espagne) vous attire ! Pour nous, nous croyons que, lorsque le moment sera venu, la Providence saura bien nous désigner celui qui devra régner sur le trône de ses ancêtres.

Gén. J. B. (Boulogne)

LE LIBRE JOURNAL A CHANGE D'ADRESSE ET DE NUMERO DE TELEPHONE

LE COURRIER DOIT ETRE ADRESSE EXCLUSIVEMENT A : SDB 139, BOULEVARD MAGENTA 75010 PARIS

TELEPHONES : ABONNEMENTS : 42 80 09 33 - REDACTION : 42 80 09 39 - TELECOPIE : 42 80 19 61

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise

139, boulevard Magenta
75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.39.

Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur :
Serge de Beketch
- « Le libre Journal
de la France Courtoise » est édité
par la Sarl de presse SDB,
au capital de 2 000 francs
- Principaux associés :
Antony, Beketch, Varlet

- Commission paritaire :
74 371
- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication :
D. de Beketch
- Ange tutélaire :
Françoise Varlet
ISSN : 1244-2380

Abonnement
1 an 600 Frs,
à SDB,
139 boulevard Magenta
75010 Paris
42.80.09.33

Editorial

Les "Messieurs"

Ce matin, à Saint-Nicolas, nous avons accompagné André Dufraise pour son dernier voyage. Avec l'éternel sourire de ceux qui en savent long, le regard pétillant de ceux qui ne se lassent de rien et la voix cassée par trop de coups de gueule, il avait l'âge d'être mon père et, pourtant, sa jeunesse, son enthousiasme et sa fraîcheur d'âme me donnaient l'impression d'être son aîné.

Autour de sa femme, Martine, soutenue par Jean-Marie Le Pen, on reconnaissait, mêlés, les députés, les élus, les responsables mais aussi les obscurs, les sans grade. Les Franchouillards. "L'extrême droite", comme disent les "Messieurs".

Cette "extrême droite" de toujours, prêtres aux allures de bergers, dames frissonnant sous le maigre soleil, professeurs d'université, beaux gars un peu rougeauds, chefs d'entreprise, vieux messieurs polis, anciens de toutes les guerres, jeunes femmes en jupe plissée et loden, tous unis dans la tristesse du moment et la joie d'être en famille.

Tous présents pour André, l'ancien ouvrier-tourneur devenu patron à force de travail, l'ancien cégétiste venu à la droite nationale par dégoût de la trahison et amour de la France, le gars de Franche-Comté qui s'enthousiasma pour l'Europe du temps qu'elle ne se vendait pas sous cellophane au "Big Bazar" bruxellois, le petit Français consumé de passion pour l'Algérie française et qui le paya de longs mois de prison, le militant inébranlable, inexpugnable, irréprochable. Le combattant inlassable.

Je songeais à cet homme, dans le plus beau sens du terme, à ceux qui l'entouraient. Et aux autres.

Les autres, les "Messieurs", pour qui, décidément, le Front national..., l'extrême droite..., les ultras..., tout ça, comprenez-vous... Les "Messieurs" qui trouvent que nous ne sommes pas fréquentables, que nous parlons trop fort, que nous disons même des gros mots. Les "Messieurs" qui préfèrent confier la France à d'autres "Messieurs" bon-chic-bon-genre, comme eux : "Messieurs" Léotard, Noir, Arreckx, Sercia et grande compagnie.

Ces "Messieurs" en costume croisé qui préfèrent voter pour la mafia libérale-affairiste avec la racaille socialo-communiste plutôt que se compromettre avec la "droite populiste", comme ils disent.

Les "Messieurs" sérieux et prudents.

Et je me disais que, décidément, de la CGT au FN, en passant par le PPF, la LVF, l'OAS et les prisons gaulliennes, André n'avait jamais voulu être un "Monsieur".

Parce que son Honneur s'appelait Fidélité.

S de B



AMIS DE TRENTE ANS

 Interrogé par un député RPR sur sa fidélité aux déjeuners du mardi à Matignon, qui sont soit d'un ennui mortel, soit d'une ambiance détestable avec fuites à la clef, Chirac a répondu goguenard : "C'est mon jour de jeûne hebdomadaire. Je vais déjeuner avec Balladur pour être sûr de ne pas grossir".

MULTICOLERE

 Hervé Fabre-Aubrespy, qui avait été candidat RPR contre Tapie pour les législatives à Gardanne, change de maillot. Il courra pour les européennes sous les couleurs de Philippe de Villiers.

AIMABLE...

 Giscard n'a pas de chance : invité par le Grand

Jury/RTL/Le Monde, l'ancien président de la République, qui n'avait aucune envie de perdre un week-end à venir discuter de la politique de la ville, demanda à Hervé de Charette de le représenter, pensant qu'il serait totalement soporifique. Or, Charette avait mis un turbo dans son moteur et il a été étonné par sa pugnacité. Le pire est que Balladur a entendu l'émission et qu'il ne cesse de répéter : "Il faut vraiment que Giscard soit fini, même Charette est meilleur que lui..."

COCHONS

 Le torchon brûle entre Nicolas Sarkozy et certains membres du RPR proches de leurs électeurs, tel le député des Landes Louis Lauga, ancien président des Jeunes Agriculteurs, qui accuse Sarkozy d'être "un zozo médiatique". Le ton de la conversation a si fort monté entre eux la semaine dernière que le porte-parole du gouvernement a dit au

Quelques nouve

Gaillot évêque, Simone Veil et les... antiracistes au secours des porno-trafiquants

La mobilisation est générale chez les industriels de la pornographie contre l'entrée en vigueur du nouveau code pénal et de son article L227-24

Substitué à l'ancien code Napoléon, ce nouveau code pénal se veut un carcan pour l'historien, un bâillon pour le pamphlétaire, une menace pour le réfractaire à la normalisation mondialiste et au discours uniforme de la bonne conscience, une arme contre le vrai non-conformisme, un bouclier pour les nantis de la ripublique.

Avec ce code, il est désormais dangereux de se dire royaliste, délictueux d'appeler à une manifestation sans l'aval des "autorités morales" et criminel de discuter l'Histoire Officielle, religion d'état imposée par la Nouvelle Inquisition.

Et pourtant, ceux-là mêmes qui l'ont voulu s'avisent qu'il met en danger une liberté "fondamentale".

La liberté de pensée ? La liberté de recherche historique ? La liberté d'expression ?

Non : la liberté de pourrir.

L'article L227-24, chapitre VII (Des atteintes aux mineurs et à la famille), section V (De la mise en péril des mineurs), décrète en effet : "Le fait soit de fabriquer, de transporter, de diffuser par n'importe quel moyen que ce soit et quel qu'en soit le support un message à caractère violent

ou pornographique ou de nature à porter gravement atteinte à la dignité humaine, soit de faire commerce d'un tel message est puni de trois ans d'emprisonnement et de cinq cent mille francs d'amende lorsque ce message est susceptible d'être vu ou perçu par un mineur".

Ce texte, qui autorise associations familiales et citoyens à se pourvoir en justice, fait planer sur les porno-trafiquants la menace de la ruine et de la prison.

Pas étonnant, dès lors, qu'ils mobilisent le ban et l'arrière-ban de leurs troupes pour défendre "la liberté".

**Pour lutter
"contre l'intégrisme
moral et la censure",
un réseau baptisé
"Voltaire"
s'est constitué autour
du MRAP,
de la LICRA et de
Gaillot-évêque.**

La liberté de vendre de l'ordure aux enfants.

Car c'est de fric qu'il s'agit. La mafia du sexe, ses producteurs, ses transporteurs, ses diffuseurs, sont menacés par l'application du L227-24 aux chaînes de télévision hertzienne ou câblées qui diffusent des films pornographiques sans limitation d'accès ; aux magazines "non-spécialisés" dont les pages regorgent d'images cochonnes à la portée des enfants puisque leur vente n'est pas réglementée ("Globe", qui

célèbre les pires déviations) ; aux kiosques à journaux, exposition permanente de saletés aux regards des passants de tous âges ; à la publicité prostituuant le corps humain ; à la radio (Fun Radio, sous prétexte d' "éducation sexuelle", ensevelit ses jeunes auditeurs sous un torrent d'obscénités) ; au Minitel rose, au téléphone "érotique", etc.

Un marché dont le chiffre d'affaires est estimé à douze milliards par an.

Barbouillés en "défenseurs-de-la-Liberté", les colporteurs d'ordure sont donc passés à la contre-offensive selon leurs méthodes habituelles : mobilisation pétitionnaire et terrorisme médiatique.

Pour lutter "contre l'intégrisme moral et la censure". (lisez : pour imposer la libre commercialisation des pires obscénités), un réseau baptisé "Voltaire" s'est constitué autour du MRAP, de la LICRA et de Gaillot-évêque.

Ainsi la piétaille du combat antiraciste se voit-elle enrôlée malgré elle dans la défense du racket porno et, une fois de plus, l'administration ecclésiastique en France est-elle souillée.

Mais la Justice immanente veille : en se réclamant de Voltaire, les mercantis du sexe croyaient abriter leur commerce sous le pavillon de complaisance des "Lumières". Ils se sont donné pour parrain un antisémite trafiquant d'esclaves.

C'est leur Voltaire, en



lles du marigot

effet, qui, dans son "Essai sur l'Histoire des mœurs et des nations", jugeait que les juifs sont "avec raison traités comme une nation opposée en tout aux autres, les servant par avarice, les détestant par fanatisme, se faisant de l'usure un devoir sacré". et c'est la même "Lumière" qui faisait prospérer les bénéfices de ses pamphlets racistes par le trafic d'esclaves.

Acteur ou acheteur, le bétail humain du porno-business est-il d'ailleurs autre chose qu'esclave ?

Bel étendard pour le MRAP, la LICRA et l'évêque d'Evreux...

**Le lobby
ranime la vieille
technique du
"de-quoi-parle-t-on ?"
qui permet de décréter
"flou" ce qui est
cristallin**

Forts de ce parrainage, les larbins médiatiques de la porno-industrie attaquent la "nébuleuse des bien-pensants", amalgamant des associations qui n'ont ni les mêmes adhérents, ni les mêmes buts, et leur imputant d'office l'infamie absolue : ce sont des Nazis.

Nazis, donc, tous ceux qui combattent la pornographie : la "Militiae Sanctae Maria" dont "les membres ont aidé Paul Touvier pendant sa cavale", le maire de Montfermeil Pierre Bernard, les cinquante mille familles adhérentes de l'AFC, l'Opus Dei "soutenu par Jean-Paul II", "l'Institut culturel et technique d'utilité sociale" de Jacques Tremolet de Villers, "avocat de Paul Touvier", Renaissance catholique et, bien entendu, le Front national.

Manque le raton laveur.

A la délation et à l'amalgame s'ajoute l'insulte. Toujours sur l'unique thème obsessionnel et universel du nazisme récurrent.

Le livre si utile de Désiré Dutonnerre "La Marée noire de la pornographie" (1) est qualifié de "Mein Kampf de l'ordre moral", le "Guide juridique et pratique contre les incitations à la débauche" est présenté comme un "manuel d'entraînement des troupes", les réfractaires à l'ordure sont qualifiés de "peine-à-jour, bâtards de Pétain et d'Hitler".

Le lobby ranime la vieille technique du "de-quoi-parle-t-on ?" qui permet de décréter "flou" ce qui est cristallin. Exemple : "Qu'est-ce qui est pornographique ? Qu'est-ce qui porte atteinte à la dignité humaine ? ... Il n'existe aucune définition légale de ces termes".

**Un magot
d'un milliard de francs
par mois,
et le sort des voltigeurs
de pointe de l'offensive
porno que sont les
directeurs
de publication
diffuseurs d'obscénités.**

L'argument serait plus convaincant si le Larousse n'existait pas ("Pornographie : représentation complaisante d'actes sexuels en matière littéraire, artistique ou cinématographique") et si le même souci démocratique de précision s'était manifesté dans la rédaction de la loi Gayssot supprimant la liberté de recherche historique.

Enfin, il menace directement les parlementaires par un chantage à peine voilé à travers l'auteur du L227-24 :

le sénateur Jolibois, ténor du barreau et père de cinq filles, est traité de "notable hypocrite" et soupçonné d'avoir "des problèmes avec les jeunes filles de 17 ans".

**L'affrontement engagé
entre le lobby des
porno-trafiquants et les
familles françaises.
est soumis à l'arbitrage
des parlementaires.**

Que l'on ne prenne pas cette offensive à la légère. L'enjeu est trop gros : D'une part, un magot d'un milliard de francs par mois, et le sort des voltigeurs de pointe de l'offensive porno que sont les directeurs de publication diffuseurs d'obscénités.

D'autre part, la santé mentale et morale de nos enfants.

La mafia du sexe et son réseau Voltaire sont résolus à faire abolir le L227-24 par tous moyens. Déjà, ils ont rallié le MRAP, la LICRA, interlocuteurs privilégiés du ministre de l'Intérieur, un prélat à la mode et Simone Veil qui a promis que les poursuites seraient impossibles pour les messages pornographiques participant à la défense contre le SIDA, c'est-à-dire, en clair, prônant l'utilisation du préservatif.

L'affrontement engagé entre le lobby des porno-trafiquants et les familles françaises est soumis à l'arbitrage des parlementaires.

A un an des législatives, il est temps de choisir son camp et de faire sentir le poids de ses arguments. ■

**(1) Cercle de la cité
vivante, BP 424, 78304
Poissy.**

député : "Nous sommes amis, tout de même".

Réponse de l'intéressé :
"Nous n'avons pas gardé les cochons ensemble..."

TRAHISON

 Motif de cette fronde : l'attitude de plus en plus "consensuelle" de Sarkozy qui, après avoir applaudi son insulteur aux "César", vient d'accuser de "censure" le CSA qui tentait de s'opposer aux débordements obscènes d'une radio pour les jeunes. Une attitude que la piétaille parlementaire RPR, fâcheusement réactionnaire parce qu'au contact avec l'électeur, assimile à une trahison.

RAFLE

 Vif désappointement chez les amateurs parisiens de rugby : pour France-Angleterre, la source de la mairie de Paris qui dispensait habituellement des centaines de places de faveur s'est brusquement tarie. Motif : dans la perspective des cantonales en Corrèze, Madame Chirac avait tout distribué aux électeurs du coin. On leur a payé le voyage en car, au moins ?

CONNIVENCE

 Le socialiste du Haut-Rhin, Jean-Marie Bockel, vient d'adhérer au très fermé et très select Club Vauban qu'Antoine (Simone) Veil anime avec quelques socialos, dont l'omniprésent mari d'Anne Sinclair, Dominique Strauss-Kahn. Bockel est en train de décrocher 5 millions d'euros à Bruxelles pour doter une association destinée à aider les quartiers "défavorisés".



PASSION

 Rocard redoute la présence sur la liste européenne de Jack Lang qu'il soupçonne de briguer sérieusement l'Elysée. A l'appui de cette hypothèse, la campagne bizarre du journal municipal de Blois dont le "courrier des lecteurs" a publié successivement une lettre de Gérard Depardieu, "Jack, la France a besoin de toi", une autre intitulée "Soyez un jour notre président de la République", et une troisième émanant, paraît-il, d'une mamie de 84 ans, qui "embrasse le récepteur quand Jack passe à la télé"... Evidemment, c'est le genre de passion que ne soulève pas Rocard.

PAS RECHERCHEES

 Elisabeth Guigou et Martine Aubry ne décolèrent pas. Malgré les grandes déclarations de Michel Rocard sur les candidatures féminines, les deux femmes "les plus brillantes du PS" sont soigneusement tenues à l'écart de la rue de Solferino. Guigou, amère, a pris sa plus belle plume pour écrire au premier secrétaire : "J'aurais aimé, de même que Martine Aubry, être membre du Conseil national du PS. Mais force est de constater que, malgré les belles promesses, personne ne nous a rien demandé".

SLOGAN

 Le fils Hernu, Maxence, sera candidat aux prochaines municipales sur la liste du maire sortant Gilbert Chabroux à Villeurbanne. Il vient même d'adhérer à l'association de Chabroux, "Rassembler Villeurbanne". Il a choisi son slogan : "A Villeurbanne, Hernu est incontournable..." Avec ça, s'il ne gagne pas...

Autres Nouvelles

Quand "Libé" fait du révisionnisme

Au lendemain du massacre d'Hebron, Bernard Cohen oppose dans "Libération" le supposé fanatisme des Ashkénazes (juifs d'Europe centrale) à la prétendue tolérance des Sépharades (juifs d'Afrique du Nord).

Les premiers seraient les fruits d'une "culture mêlant grossièrement l'arrogance puritaine du nouveau monde et le millénarisme abâtardi des sectes ashkénazes d'Europe centrale", les autres "juifs orientaux, fils de Sépharades ayant vécu dans le monde arabe", seraient des modèles de tolérance.

Mais ces querelles ne sont pas de notre juridiction et notre surprise est bien plus dans la dernière phrase de l'article : "C'est une mobilisation culturelle profonde qui seule pourra faire taire les voix de l'holocauste, **cet holocauste qu'Abraham avait su refuser à l'injonction divine**".

« Prends ton fils, ton unique Isaac que tu aimes. Pars pour le pays de Moriyya et là tu l'offriras en holocauste sur celle des montagnes que je t'indiquerai »

Alors là, si l'on nous permet l'expression, les bras nous en tombent des mains.

Qu'Abraham ait "su refuser l'holocauste à l'injonction divine" est non seulement faux, mais exactement

contraire à la vérité de la Genèse (22. 1-19).

Dieu mit Abraham à l'épreuve... « Prends ton fils, ton unique Isaac que tu aimes. Pars pour le pays de Moriyya et là tu l'offriras en holocauste sur celle des montagnes que je t'indiquerai ».

Abraham tendit la main pour prendre le couteau et immoler son fils

Abraham, non seulement, ne refusa rien à l'injonction divine mais « se leva de bon matin? sangla son âne et prit avec lui deux jeunes gens et son fils Isaac » pour gagner la montagne.

Là, ne refusant toujours rien, « Abraham prit les bûches pour l'holocauste et en chargea son fils ; il prit en main la pierre à feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac parla à son père... : "Voici le feu et les bûches. Où est l'agneau pour l'holocauste ?" Abraham répondit : "Dieu saura voir l'agneau pour l'holocauste, mon fils... »

Lorsqu'ils furent arrivés, Abraham ne refusa encore rien : « Il éleva un autel et disposa les bûches. Il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel au dessus des bûches. Abraham tendit la main pour prendre le couteau et immoler son fils ».

Alors l'Ange du Seigneur appela du ciel et cria : « Abraham ! Abraham !...

N'étends pas la main sur le jeune homme. Ne lui fais rien car maintenant je sais que tu crains Dieu, toi qui n'as pas épargné ton fils pour moi... Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur, parce que tu as fait cela et n'as pas épargné ton fils unique, je m'engage à te bénir et à faire proliférer ta descendance autant que les étoiles du ciel et le sable au bord de la mer. Ta descendance occupera la Porte de ses ennemis ; c'est en elle que te béniront toutes les nations parce que tu as écouté ma voix. »

Fonder sur ce mensonge le dogme de l'éternelle innocence du peuple juif.

Cohen, reprenant les divagations blasphématoires de Raphaël Draï, écrit donc l'exact contraire de ce qu'affirme la Genèse.

Ce qui revient à nier la réalité de l'événement fondateur des trois religions du Livre.

Ce négationnisme n'est pas gratuit : en faisant du serviteur obéissant un révolté prométhéen, en inversant l'acquiescement d'Abraham, cette thèse vise à faire d'Abraham l'Innocent Primordial. Et à fonder sur ce mensonge le dogme de l'éternelle et inentamable innocence du peuple juif.

Au lendemain du massacre d'Hebron, cela s'imposait.



Cantonale à Marseille : ça "castagne"

Le syndrome Tapie atteint tous les cantons de Marseille. Jean-Claude Vergier, candidat annoncé d' "Energie radicale", a été sur-le-champ exclu du PS.

Furieux, il a envoyé une lettre d'injures au premier secrétaire de la fédération des Bouches-du-Rhône, François Bernardini, auquel il reproche "une sanction partielle, sans fondement juridique ni statutaire, caractéristique de la fédération que vous dirigez

conjointement avec Lucien Weygand qui a accepté le retournement au Conseil régional de nombreux membres, pourtant élus sous la bannière d'Energie Sud". Du coup, le bruit a couru que, pour se venger, le dénommé Vergier changerait de canton et irait en découdre avec Lucien Weygand lui-même dans le 16e canton. A ces bruits, Lucien Weygand a répliqué : Jean-Claude Vergier ne sera pas réintégré et, s'il se présente contre moi, il

sera désintégré..." Il n'y a pas qu'à gauche que ça camphre. Le RPR René Chouraqui n'a pas digéré que l'UDF Philippe Stoffel-Munck obtienne l'investiture à sa place dans le 5e canton pour en découdre avec Bernard Tapie. Mais, comme Chouraqui a obtenu la Médaille du Grand prix Humanitaire de France pour son action dans son quartier, il a décidé de se présenter tout de même sous l'étiquette Divers droite. ■

Un consultant bien protégé

La mairie d'Hyères que visait Yann Piat, député UDF assassiné, fait l'objet d'un contrôle de la Cour régionale des comptes sur la renégociation de la dette municipale.

Le dossier fait apparaître un "consultant" marseillais, ancien chargé de cours de la faculté d'Aix-Marseille, qui, pour sa part, est l'objet d'un

contrôle fiscal et de plusieurs enquêtes de police.

Ce personnage est déjà impliqué dans plusieurs affaires où des socialistes sont incriminés (affaire UTEAC à Plan-de-Cucques et Villeneuve-d'Ornon), mais aussi des élus de la majorité (Agen, Hyères et Alpes-de-Haute-Provence).

Ces renégociations de dette concernent le Crédit du Nord et la BNP.

Malgré de nombreuses casseroles, les relations de ce mystérieux intermédiaire lui ont pour l'instant permis de rester indemne.

Il avait été mouillé dans une affaire de ripoux à la brigade financière de Marseille. Malgré une enquête de l'IGS, cette affaire n'a pas connu d'autre suite que le déplacement des deux fonctionnaires concernés. ■

SHABBAT GOY



Le député RPR du Val-d'Oise Pierre Lellouche veut

faire changer la date du second tour des cantonales ou organiser un scrutin spécial pour les Israélites. En choisissant le 27 mars, Pasqua n'a pas mesuré qu'il s'agissait du premier jour de Pessah, où les juifs pieux s'interdisent tout déplacement.

Ils peuvent néanmoins faire voter un goy par procuration.

BON CONSEIL



Doyen de l'Assemblée nationale, le député

UDF des Alpes-Maritimes Charles Ehrmann a fait preuve d'une grande sagesse en apprenant la possible extradition de Jacques Médecin. "S'il revient, a-t-il prédit, ça va être la grande lessive, car je le connais, il va mettre tout le monde dans le bain. Or, c'est une mauvaise stratégie. S'il m'avait écouté, il l'aurait bouclée, comme Boucheron".

BON CONTACT



L'affaire Piat n'est évidemment pas la première où les

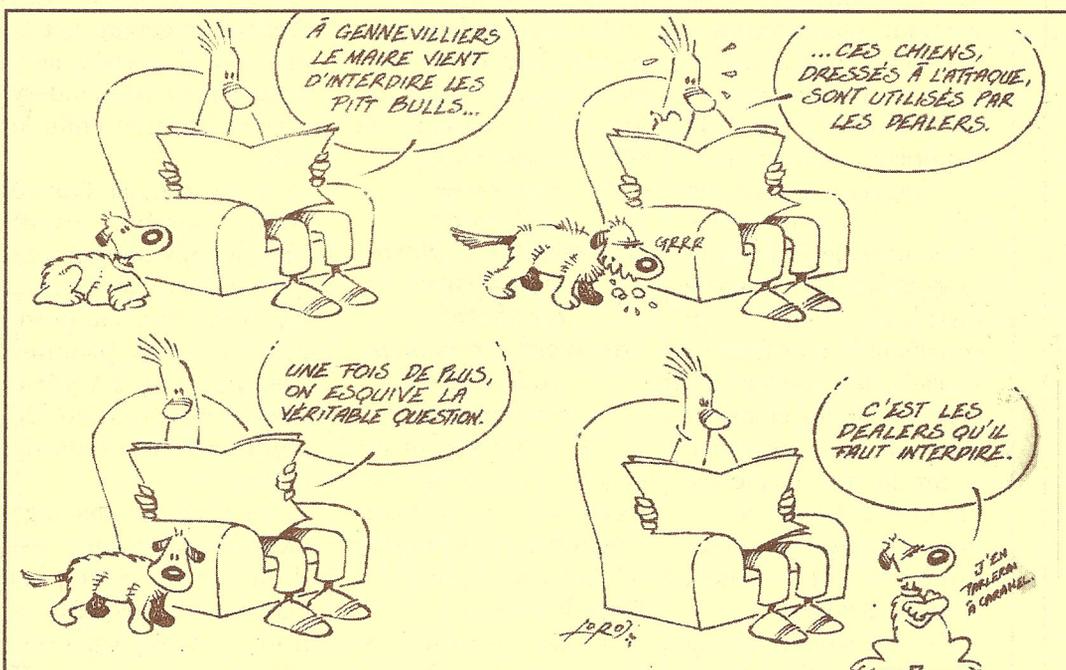
noms de personnalités politiques se trouvent mêlés à des figures du milieu. Voilà quelques années, la police arrêta un des porte-flingues du gangster Fargette (dont le frère est le chef des colleurs d'affiches de Sercia, vice-président UDF du Conseil régional du Var) ; sur son agenda on trouva un numéro de téléphone ultra-secret : celui du patron de la DST de l'époque.

PUGNACES



Dans les Landes, les candidates du F. N. Hélène

Rochefort et France Prénat ont décidé de se battre sur tous les fronts. Aussi se sont-elles avisées que la loi n'interdit pas (suite page 9)



Cohenneries

Le journal d'un âne franc

1 612ème jour A.C. La nuit dernière je suis sorti de ma cave. Je n'ai pas pu résister tant l'air était doux. A mon grand soulagement, je n'ai pas rencontré la Bête immonde qui rode d'ordinaire à ces heures sombres autour du pâté de maisons pour faire là où on lui dit de faire. Je n'en ai pas moins rasé les murs qui en avaient grand besoin. Je suis tombé sur mon pote Mouloud plus connu des services de police sous le sobriquet : « le Tapie du tapin ». Une manière de faire un mauvais procès à un employeur qui ne cesse pourtant d'embaucher et qui, lui, se conforme depuis déjà belle lurette aux directives européennes, en faisant travailler les femmes la nuit. Mouloud, c'était bien le moins, venait de célébrer la Journée internationale des femmes. A cette occasion, m'a-t-il appris, les associations féministes sont montées au créneau pour réclamer une totale égalité des sexes dans le travail. Y compris, justement, le droit de travailler la nuit s'étonnait Mouloud qui de toute évidence ignorait que la loi française l'interdisait. Je l'ai rassuré en lui expliquant que cela ne concernait que le travail en entreprise et pas le travail en plein air. Là-dessus, il a regardé l'heure sur sa Rolex en or, puis et remonté dans sa Mercedes. Il devait aller encourager ses employées pour maintenir son chiffre d'affaires. Comme il dit, la crise touche tout le monde et il lui faut marrer dur pour continuer d'être appelé le Tapie du tapin. J'ai donc regagné ma cave en jetant des coups d'œil par-dessus mon épaule : mais non, pas de Bête immonde en vue. Je n'en ai pas moins passé une mauvaise nuit. Mes rêves étaient remplis de femmes dénaturées rentrant, harassées, au petit matin après huit heures de boulot sur les chaînes d'usines inhumaines, épandant le bitume sur les routes, juchées sur les bennes à ordures ou extrayant, crasseuses et en sueur, la houille au fond des mines. Et cette question qui revenait sans cesse : que deviendraient nos travailleurs immigrés ? d'autres Mouloud ?

Jean-Pierre Cohen

Autres Nouvelles

Chaban joue la montre

Jacques Valade a rendu public le sondage Infométrie sur ses chances contre Juppé à la mairie de Bordeaux.

Tous les deux recueillent le même nombre d'intentions de vote, mais 60 % des Bordelais préféreraient un Bor-

delais à un parachuté.

Quant à Chaban, 56 % de ses concitoyens seraient ravis de lui voir les talons avant l'échéance.

Du coup, Madame Chaban a torché une note de service au personnel municipal l'informant qu'en raison de

l'état de santé du maire celui-ci ne viendra plus que tous les quinze jours et ne recevra personne plus de quinze minutes. De fait, le conseil d'administration de la ville de Bordeaux, présidé lundi par un Chaban furibard, n'a duré que quatorze minutes. ■

Alger ne paie pas, mais c'est Paris qui trinque

Le FIS a bon dos ! Les centaines "d'intellectuels" algériens qui débarquent chaque jour en France sous prétexte de fuir les assassinats perpétrés par les fanatiques islamistes se débinent surtout devant la perspective des conséquences sociales d'une crise économique sans précédent dans l'histoire pourtant riche en événements de ce genre de la République algérienne.

Chacun s'attend, en effet, à une série d'émeutes de la faim au lendemain de la fête de l'Aït el Kebir qui concluera le Ramadan.

Déjà, les produits de base (semoule et huile) commencent à manquer, la production locale est en chute libre et les importations sont pratiquement impossibles, faute de devises.

Il faut savoir que la dette internationale de

l'Algérie est de vingt-six milliards de dollars. Pour 1994, le "service" de cette dette s'élève à neuf milliards trois cents millions de dollars. Le pouvoir comptait sur une rentrée de dix milliards de dollars grâce aux exportations de pétrole. Ce qui n'aurait laissé que sept cents millions de dollars pour passer l'année, soit... trente-cinq centimes par jour et par habitant de produits importés.

**Affronter
une terrible explosion
de la misère
ou obtenir
un rééchelonnement
de la dette**

Or, le tassement des cours limitera les recettes à huit milliards, entraînant un "trou" d'un milliard trois cents millions de dollars.

L'Etat algérien se trouve donc confronté à

une simple alternative ou affronter une terrible explosion de la misère ou obtenir un rééchelonnement de sa dette moyennant des concessions auxquelles Alger s'était catégoriquement refusé jusqu'ici (dévaluation du dinar).

Pour cela, Benaïchou, le ministre des Finances algérien, fait la manche. Il a visité successivement Alphandéry puis le Japon et enfin le FMI.

A ce jour, la France seule semble avoir accepté un allègement qui pourrait aller jusqu'à un moratoire. Or notre pays est le premier créancier de l'Algérie avec une créance de cinquante milliards de francs.

Le véritable chantage exercé par Alger est donc on ne peut plus clair : ou vous effacez notre ardoise ou nous arrivons. ■



Secrets et confidence dans l'affaire Dreyfus

Et si l'on parlait encore de l'affaire Dreyfus ?

On pourrait, par exemple, rappeler un détail bizarre mais que l'on n'évoque jamais : c'est que le capitaine Dreyfus fut l'un des fondateurs du journal "L'Humanité".

La chose, si peu connue qu'elle ne figure même pas dans "Le retour des deux cents familles" d'Henry Coston, est exposée par le mémorialiste Jean Bernard dans sa "Vie de Paris en 1915" parue l'année suivante à la Librairie Alphonse Lemaire.

Le 17 avril 1904, en effet, c'est-à-dire à une époque où Dreyfus était encore sous le coup de sa deuxième condamnation par le Conseil de Guerre (dix ans de réclusion annulés par grâce gouvernementale), Maître Lavoignat, notaire à Paris, reçut des mains du capitaine vingt-cinq mille francs au nom de Dreyfus et Adamart (nom de jeune fille de l'épouse du proscrit) en qualité de

co-fondateur de la société anonyme du journal "L'Humanité".

Dreyfus se trouvait en bonne compagnie. Ses associés étaient, entre autres, son homonyme le banquier Louis-Dreyfus des blés d'Odessa, le docteur Levy-Braham, le philosophe Levy-Bruhl, Léon Picart dit Le Pic, l'éditeur Rouff et son gendre Casevitz, le futur président du Conseil du Front populaire Léon Blum, Salomon Reinach, banquier véreux et oncle de Joseph Reinach, "historien-de-l'Affaire", et, curieusement, Lucien Herr.

Nous écrivons "curieusement" parce que, depuis, André Figueras a publié un livre original et passionnant intitulé "L'affaire Dreyfus revue et corrigée". Dans cet ouvrage, Figueras publie deux analyses graphologiques effectuées par Antoine Argoud, expert auprès des tribunaux. Il en ressort que le bordereau manuscrit dont la découverte par une femme de ménage dans une corbeille de

l'ambassade d'Allemagne à Paris déclencha l'affaire ne fut rédigé ni par Dreyfus ni par Esterhazy mais par un troisième homme dont, chose rarissime selon Argoud, l'écriture présentait de stupéfiantes analogies avec celles des deux officiers déjà très ressemblantes.

Or, Figueras, après avoir dressé par raisonnement et déduction le portrait robot de ce tiers mystérieux, écrit : "Je ne vois qu'un personnage qui lui corresponde : Lucien Herr, bibliothécaire de l'Ecole normale supérieure, qui marqua secrètement des générations d'agrégés de ses complexes comme de sa philosophie et dont le rôle dans la suite de l'affaire Dreyfus a notamment été révélé par Léon Blum".

A cet étrange carambolage de coïncidences, on ajoutera ceci : deux ans après la fondation de "L'Huma", Jaurès lança un appel aux "partis frères". La plus grosse contribution vint d'Allemagne. ■

d'être candidate dans deux cantons. Si bien qu'Hélène Rochefort en découdra avec les cantons de Grenade et d'Aire-sur-l'Adour, tandis que France Prénat combattra dans les cantons de Soustons et de Villeneuve-de-Marsan.

CARTES SUR TABLE

 Privé de cantonales, Paris n'en est pas pour autant oublié par les ténors de la politique : Bruno Mégret sera l'invité d'un dîner-débat organisé par le Front national de Paris-Est, sous la présidence de Martine Lehideux, le mardi 22 mars, 4 rue Camille Desmoulins dans le XI^e (renseignements au 45 22 25 91).

BONS CIGARES

 André Santini, maire UDF d'Issy-les-Moulineaux, revient de Cuba plein d'enthousiasme. Motif : c'est une île comme la Corse et les cigares y sont délicieux. Quant aux vingt mille morts vivants qui croupissent dans le goulag castriste pour motif politique ou religieux, on en parlera plus tard. Sacré démocrate !

ORTOGRAP

 Pasqua soigne tout particulièrement le nouveau mensuel du ministère de l'Intérieur. Titre choisi : "Civic". Ah que !

NETTOYAGE

 Le FIS ayant déclaré la guerre à mort à la pègre algérienne, le milieu choisit l'exil. Les services de police parisiens estiment confidentiellement à cent par jour en moyenne le nombre des voyous qui se réfugient chez nous. Essentiellement dans les squatts de l'est parisien. C'est sans doute la première vague de ce qu'on appelle les "intellectuels".

Bulletin à recopier ou à photocopier et à adresser à SDB 68, rue David d'Angers 75019 Paris

Découvrez *Les Provinciales* d'Anne Bernet

VINGT-DEUX AUTEURS SCOLAIRES PRÉSENTÉS D'UNE MANIÈRE QUI NE L'EST PAS

Par un phénomène bien excusable, les grands auteurs classiques nous sont souvent devenus étrangers parce qu'un enseignement mal adapté en a fait des raseurs. Or, ces hommes et ces femmes ont été des êtres de chair et de sang, ils ont aimé et souffert, leur œuvre est imprégnée de leur vie, elle porte en elle la même sève qui a couru dans leurs veines. Pour la première fois, Anne Bernet nous fait découvrir ces grands classiques comme des compatriotes, comme des êtres enracinés dans leurs provinces, dans leurs terroirs, dans leurs traditions. Elle nous montre du Bellay l'Angevin, Molière le Normand de Paris, Rimbaud l'amoureux haineux de Charleville, Montaigne d'Aquitaine, Hugo qui se rêva breton et tant d'autres qui sont faits de France comme ils ont fait la France..

Vingt-deux "pointes sèches" pleines d'amour et tracées d'une plume étincellante .

.... Les Provinciales : 45 F , - Franco.

TOTAL

Chèques et mandats à l'ordre de SDB (exclusivement)

A commander ou à réserver à : SDB 68, rue David d'Angers 75019 PARIS

Nom : Prénom :

Rue :

Code postal : Ville : Pays : Tel :

Veuillez trouver ci-joint mon règlement à l'ordre de SDB par :

chèque bancaire ou postal

mandat-postal ou international

Dieu ou César

par Jacques Houbart*

Le morcellement en Etats territoriaux

Philosophie de l'Etat

Le XIVe siècle est une époque charnière dans le développement européen. Alors que le pouvoir royal, en premier lieu en France, coupe le lien spirituel avec la noblesse et le lien économique avec l'Ordre du Temple, la Papauté, par une dialectique parallèle, opère une concentration de puissance économique et administrative. Descendant du piédestal de médiateur entre Ciel et Terre, le pape va renoncer souvent au concept d'Etat spirituel, au profit d'une participation à la construction et à la division des Etats territoriaux. Dès la fin du XIIIe siècle, si l'on compare les revenus étatiques, les papes pouvaient être situés au quatrième rang, après la France, l'Angleterre et Naples. Dans une certaine mesure, la rivalité entre deux sièges pontificaux — Rome et Avignon — reflète cette évolution économiste : "Avignon, écrit Chaunu, est mieux placé que Rome, plus proche des routes qui irriguent le monde plein".

La polarisation césarienne de la papauté engendre une rupture du corps mystique européen.

Au moment du schisme, la croissance économique anglaise incite la couronne à faire montre d'indépendance, et "le prélèvement fiscal par le sommet de l'appareil hiérarchique de l'Eglise est perçu avec plus d'acuité que nulle part ailleurs". C'est dans ce contexte d'affrontement "césarien" qu'il faut situer la pré-réforme, notamment l'intervention de Wyclif, un des plus brillants canonistes d'Oxford, au service de son roi.

De fait, un conflit d'ordre essentiellement financier qui oppose la couronne anglaise à la papauté d'Avignon va se développer sur le plan spirituel et théologique. Dans ses traités au service de la monarchie, Wyclif vient à douter des fondements de la juridiction pontificale. Dans cet épisode historique, on peut vérifier — ainsi qu'une philosophie de la renaissance spirituelle peut souvent l'établir — à quel point la véritable dialectique historique est celle de l'interaction Dieu/César, et non le fameux combat de Nègres dans un tunnel décrit par la "lutte des classes" marxo-bourgeoise. Ici, la polarisation césarienne de la papauté engendre une rupture du corps mystique européen.

Le *De dominio divino*, écrit Pierre Chaunu, à propos de "l'ecclésiologie de rupture" de Wyclif, "met en cause ce qui constitue la clef de voûte, peut-être, de toute l'ecclésiologie médiévale ; mieux, le vécu concret de l'Eglise... La piété du bas Moyen Age est tout entière piété de la justice déléguée non retenue de Dieu." Or, "Wyclif a été scandalisé par les conséquences pratiques de la justice déléguée de Dieu". En réponse à une dure expérience de légiste défenseur de l'Etat territorial de finance naissant, Wyclif, au contact de l'Ecriture, découvre que la justice de Dieu ne peut être que retenue. La transcendance a ses exigences. Pas plus que le *dominium* ne se délègue, le salut ne se gagne. Les mérites viennent de Dieu et de Dieu seul" (cf. "Le temps des réformes", Fayard).

Déjà, la rupture du XIVe siècle préfigure la réforme du XVIe : César, la loi civile, sont suites de l'état de

péché, mais le prêtre n'a aucun pouvoir délégué, il ne peut se dresser contre César, il ne fait que proclamer, que constater l'action de Dieu. L'action de la Providence étant toujours directe, elle enjambe l'Eglise-institution.

La faiblesse du fédéralisme protestant d'Amérique du Nord

Tout le protestantisme est là : l'Eglise n'étant plus l'institution médiatrice mais "le corps des prédestinés", la dialectique Dieu/César est disjointe. Contrairement à toutes les traditions eurasiennes, l'Etat n'est plus le corps mystique : il est politiquement sacralisé et spirituellement désacralisé. "L'Etat territorial, écrit Chaunu, cette réalité sociale montante, bénéficie d'un transfert au détriment de l'Eglise. La loi civile, inutile dans une société de la grâce régie par la loi d'amour, est une conséquence du péché. Derrière l'ordre, que l'Etat doit faire régner par la crainte, le chrétien doit percevoir la loi divine."

On peut constater ici à quel point la rupture de l'équilibre ternaire entre Dieu et César, l'Eglise assurant la médiation, était lourde de menaces. La nouvelle "philosophie de l'Etat", dans une société renaissante, y décèle en effet d'emblée les lignes de force — de faiblesse plutôt — du fédéralisme protestant d'Amérique du Nord et du concept d'Etat-trique développé par le marxisme-léninisme.

(à suivre)

Et c'est ainsi...

par ADG

Il ne fait certainement de doute pour personne - sauf peut-être pour l'épouse castratrice de M. Bobbit - que l'homme remonte à la plus haute antiquité. Alexandre Vialatte l'a prouvé maintes fois en comparant au carbone 14 ou au vin d'intervention 13°, l'Auvergnat moyen - c'est-à-dire moins rubicond que Chaumeil et moins mort que Pompidou - avec l'homme tel qu'il se présente, grelottant à l'amont de la rue de la Glacière où il attend le plus mystérieux des autobus parisiens, le 25 pour le nommer, autobus conduit par Fantômas, équipé d'un brise-glace et qui ne transporte que des pingouins.

L'homme n'a pas que des amis et il est parfois un loup pour lui-même. C'est pourquoi il grelotte en attendant le 25. S'il était richement doté en amis, il aurait au moins un pale-tot, une petite écharpe, un caleçon électrique, le chapeau de l'inspecteur Gadget qui sert aussi à ramoner les cheminées sans l'intervention d'un Savoyard nain, sa chemise serait molletonnée et ses chaussettes de qualité. Au lieu de cela, il présente trop souvent l'aspect navrant du cousin pauvre qui vient pour les rogatons en écoutant patiemment les gammes de votre fillette la moins dégourdie.

C'est pourquoi j'avais mis tant d'espoir dans l'association : « Les amis de l'homme » sise au 22 de la rue David d'Angers, dans le 19^{ème} arrondissement. Je pensais, un peu naïvement sans doute, que les A.D.H. vêtiraient chaudement l'homme, lui procureraient un petit Godin ou, tout au moins, lui paieraient un Viandox. Et je ne parle là que de l'aspect matériel, pour la misère psychologique, il y a des gens payés pour ça et qui ont fait des études en conséquence. D'autant que j'avais découvert les A.D.H. tout à fait par hasard, en remontant à la nage la rue David

LES AMIS DE L'HOMME



— *Antiquité du sujet*

— *Paillettes ou pellicules ?*

— *Chagrin de l'homme*

— *Grandeur consécutive d'icelui.*



d'Angers pour aller expertiser, un peu plus loin, passé la place Rhin et Danube, quelques lézardes particulièrement pittoresques. La plaque (discrète) apposée sur la porte (modeste) de ce petit pavillon (humble) située dans une rue (convenable) d'un arrondissement (sans éclat), tout cela inspirait confiance. Foin des néons clinquants des associations caritatives traditionnelles ou de ces paillettes scintillantes qui parsèment la soutane de l'abbé Pierre (on me signale qu'en fait, ce serait des pellicules tout à fait ordinaires), haro sur ces accortes hôtessees qui vous servent la soupe populaire en vous permettant de lorgner dans leur décolleté soyeux

jusqu'au nombril orné d'un joyau versicolore.

Chez les A.D.H., vu en tout cas de l'extérieur, on faisait dans la pudicité, la retenue, la simplicité (celui qui n'a pas de dictionnaire analogique ne peut pas savoir à quel point c'est reposant). Mais, la porte franchie, n'allais-je pas être déçu ? Allais-je point tomber dans un de ces intérieurs cossus, prétentieux, bourgeois où l'homme doit mettre des patins et la femme en rouler ?

Jamais je ne le saurais... La porte du 22 de la rue David d'Angers est toujours close, les volets sont fermés, les nains du jardin sont plongés dans un profond sommeil hypnotique qui ne doit rien à Edouard Balladur. Le téléphone (42.08.89.96) ne répond jamais. L'homme reste seul sur le trottoir, contemplant de ses pauvres yeux mouillés par la bise et le chagrin, cette porte muette où viennent se briser ses rêves les plus fous. Il reprend son chemin accablé en suivant la plus grande pente qui le mène jusqu'au Félix Potin (oùsqu'on trouve de la bière et pis aussi du vin) de la rue du général Pinot et il pourra s'arsouiller sans retenue ou se faire une ligne au carbone 14.

Mais je ne renoncerai pas. Chaque fois que j'aurais l'opportunité de passer par la rue David d'Angers pour contempler des lézardes ou des chiens mordeurs de beaux-parents, je sonnerai au 22. Périodiquement, je téléphonerai au 42.08.89.96 (et personne ne vous empêche d'en faire autant) à des heures autres qu'hindoues. L'amitié de l'homme est à ce prix, son salut peut-être aussi.

Car c'est ainsi qu'aimé il sera grand.



Entretien Courtois

Bob Morane a quarante ans. Afin de commémorer cet anniversaire, le Centre Wallonie-Bruxelles de Paris organise une exposition jusqu'au 30 janvier 1994 retraçant les aventures du célèbre aventurier et la carrière de son créateur, Henri Vernes. Celui-ci a bien voulu à cette occasion se prêter à cet entretien courtois.



Libre journal : Henri Vernes, tout comme votre héros, vous avez connu une vie aventureuse.

HENRI VERNES : Pas autant que lui, qui a vécu cent soixante à cent soixante-dix aventures.

J'ai effectivement fait du service de renseigne-

ments durant la seconde guerre mondiale mais rien de comparable à James Bond.

Votre carrière de journaliste vous a-t-elle été précieuse pour créer Bob Morane ?

Elle m'a surtout aidé à écrire vite, à avoir une

vision du monde décalée et, comme un romancier est un menteur de par son origine, le journalisme m'a beaucoup aidé.

Quelle forme de journalisme avez-vous surtout pratiquée ?

Essentiellement le journalisme de scoop, un

journalisme de description et d'idées générales.

Comment Bob Morane est-il né ?

A cette époque, en 1953, il y avait peu de héros pour la jeunesse, beaucoup moins qu'avant la guerre où on pouvait



avec Henri Vernes

lire les aventures de Buffalo Bill ou d'Harry Dickson. Comme j'avais beaucoup voyagé et que j'avais été nourri de littérature populaire, j'ai eu l'idée de créer un personnage. Je suis entré en contact avec les éditions Marabout qui recherchaient un héros d'histoires à suites. J'ai écrit un premier Bob Morane, « La Vallée infernale », et j'en suis à peu près à cent soixante-dix aventures.

Comment avez-vous imaginé sa profession, son entourage ?

En 1953, on était encore proches de la guerre et passionnés d'aviation. Les premiers avions à réaction commençaient à fonctionner, et, tout à fait normalement, pour donner un caractère héroïque au personnage, je l'ai fait ancien pilote de la RAF. Pour ses études, je l'ai imaginé polytechnicien. Il a ainsi été bâti sur quelques noyaux et a ensuite évolué au cours des décennies. Aujourd'hui, il n'est plus ancien pilote de la RAF, sinon il serait dans une chaise roulante. Aussi, je l'ai fait pilote de l'air dans l'armée française en disponibilité.

Est-il exact que le nom Morane vient des avions de ce type ?

Non. En réalité, un morane est un guerrier massaï, au Kenya, qui a tué son premier lion. Le prénom Bob vient de la vogue des américanimes de l'époque.

Comment son comparse Bill Ballantine est-il né ?

Il est né presque en même temps et figurait déjà dans la première aventure de Bob Morane. C'est en quelque sorte le repoussoir de Morane. On peut faire la comparaison avec Don Quichotte et Sancho Pança, Don Quichotte voulant toujours combattre les moulins à vent et Sancho Pança derrière, disant « Ce ne sont pas des dragons mais des moulins à vent ». Ballantine représente un peu la sagesse lourde, avec les pieds sur terre.

Avoir deux personnages permet aussi de faire des dialogues, d'aérer le récit et d'ajouter de l'action.

Autre personnage clé : l'Ombre jaune.

Représentait-elle une idéologie politique ? Pensiez-vous au péril jaune ?

Le péril jaune est un vieux truc qui existe d'ailleurs surtout sur le plan économique car, quand la Chine va s'industrialiser, on va le sentir passer.

On a comparé l'Ombre jaune à Fu-Manchu. S'il avait été blanc, on aurait parlé de Fantomas. En réalité, au début, ce n'était qu'un personnage épisodique mais, comme j'avais besoin d'un méchant très puissant, il s'est étendu en pouvoir au cours des aventures.

Bob Morane a souvent glissé de l'aventure classique au fantastique.

J'étais, dans ma jeunesse, un grand lecteur de science-fiction. En écrivant des histoires baignées de fantastique, cela m'a permis

de me renouveler au plan imaginaire car la science-fiction et le fantastique n'ont pas de limite pour l'imagination.

Bien avant « Jurassik Park », vous avez parlé des dinosaures.

J'ai écrit « L'Age des chasseurs de dinosaures » il y a trente ans, ainsi que « Les Géants de la Taïga », où des savants soviétiques fabriquaient des mam-mouths à partir de cellules trouvées dans la glace, tout comme dans « Jurassik Park ».

Vous avez été à l'origine de la redécouverte de Jean Ray.

J'ai connu Jean Ray en 1943, à l'occasion de la sortie de « Malpertuis ». Nous sommes devenus très amis. J'ai proposé à Marabout de rééditer les contes de Jean Ray.

J'ai fait un choix qui a été appelé « Les vingt-cinq histoires noires et fantastiques ». Ça a eu tellement de succès qu'on a sorti tout le reste, dont les Harry Dickson.

Harry Dickson n'est-il pas le grand frère de Bob Morane ?

C'est certain. Harry Dickson a beaucoup influencé Bob Morane.

J'ai d'ailleurs fait de Jean Ray un des personnages d'une aventure de Bob Morane.

Dernier album de Bob Morane paru : « La Cité des Rêves ». Dessins de Coris. Editions du Lombard.

Tous
les mercredis
de 18
à 21 heures
en direct.
Tous
les jeudis
de 2 à 5 h.
et
de 7 h.30
à 10 h.30
en rediffusion.

Sur
Radio
Courtoisie :
le Libre
Journal
de Serge
de Beketch

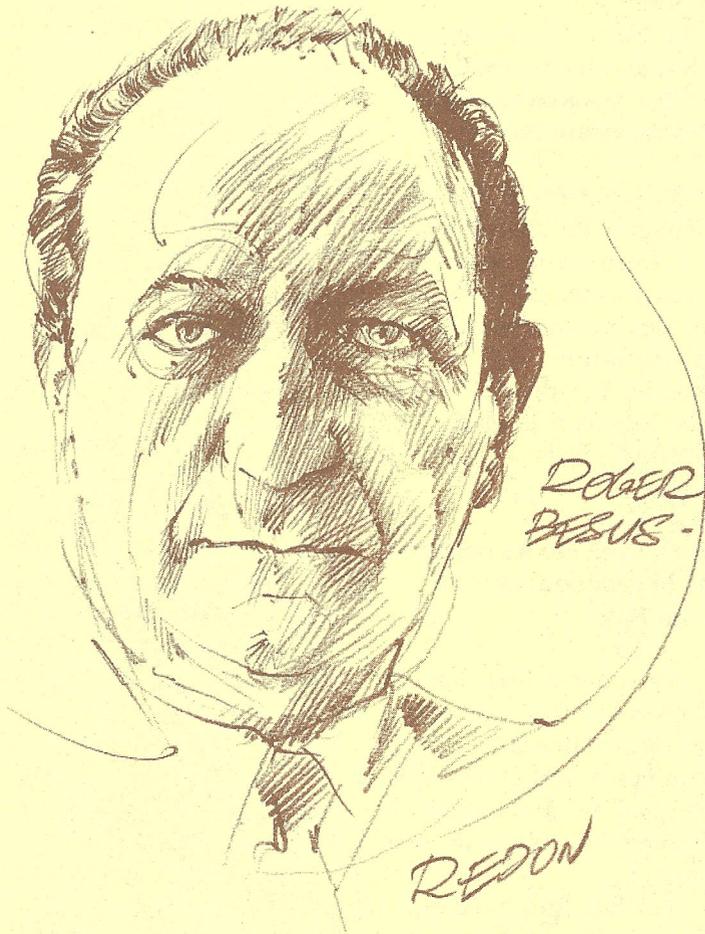
Paris : 95,6
Chartres : 104,5
Cherbourg : 87,8
Caen : 100,6
Le Havre : 101,1
Le Mans : 98,8

Radio-Courtoisie
La radio libre du
pays réel et de la
francophonie
61 bd Murat
75016 Paris
(46 51 00 85)



Les Provinciales

par Anne Bernet



Roger Bésus, le horsain de Bayeux

Certains noms ne franchissent pas les limites d'un cercle aussi fermé que choisi. Tel fut le cas pour Roger Bésus, qui s'est éteint en Normandie le 17 février passé. Bourré de talents divers, tour à tour romancier, essayiste puis sculpteur, l'homme ne sut jamais se mettre en avant, ni retener l'attention des médias. Il lui eût fallu avoir

l'échine moins raide et la pensée plus souple, apprendre à ne pas reculer devant les reniements opportuns, à suivre, malléable, les courants de la mode... Toutes ces choses qui lui faisaient également horreur, ce dont il ne se cachait même pas. Quoi d'étonnant à ce que le succès lui ait toujours échappé ? Ce personnage inclassable dérangeait, et

pas seulement dans les cénacles intellectuels de gauche. Ses exigences, morales ou stylistiques, troublaient souvent ceux de son propre bord. Roger Bésus avait répudié les facilités. Il naquit à Bayeux, en janvier 1915 ; ce fut, il le précisait, sous le signe zodiacal du Capricorne : il attribuait à cette influence astrale une part de la malchance qui le poursuivait toute sa vie...

La Normandie produit avec une égale facilité les chevaux de race et les écrivains excellents ; elle n'en est pas peu fière. Il existe, par conséquent, une solidarité normande qui n'est pas une petite chose. Inconséquent, Bésus, qui devait exalter toute sa vie la province natale à travers son œuvre, se déclara hautainement horsain. Par le sang, il était gascon et bourbonnais et n'entendait point l'oublier ! Beaucoup de ses amis normands n'en sont pas encore consolés... Malchanceux, Roger Bésus le fut-il vraiment ? Oui, jusqu'à un certain point... Agé seulement de quelques mois, il est orphelin. Son père tombe devant Verdun. Il ne l'a pas connu, mais il n'exorcisera jamais le fantôme de ce héros de vingt-six ans, au point de lui dédier encore l'un de ses derniers livres. Le chagrin de sa mère entoure son enfance de voiles de deuil, qu'il ne cherchera pas à déchirer. Il acquiert ainsi une gravité précoce dont il ne se départira plus, ni dans la vie, ni dans ses travaux, effarouchant beaucoup de

monde. Les difficultés quotidiennes ne prédisposent pas non plus à la gaieté et le jeune Bésus, contre les rigueurs de la vie, apprend à chercher refuge dans la foi. Mais une foi aussi austère et dépouillée que son propre caractère... Son Dieu, il le confessera un jour, c'est le Père tout-puissant et créateur, Yahvé Sabaoth, quelque peu terrible et terrifiant.

“Je ne serai jamais celui qui, comme Mauriac, reprenant en le précisant saint Jean de la Croix, assurait qu’il savait sur quelle épaule il reposerait la tête dans l’au-delà.”

La seconde personne de la Trinité, le Christ rédempteur qui affirme : “Venez à moi, vous qui êtes las et trop chargés”, lui paraît trop tendre, trop compatissant. Non pas qu'il le méconnaisse, il est sûrement trop catholique pour cela, mais : “Je ne serai jamais celui qui, comme Mauriac, reprenant en le précisant saint Jean de la Croix, assurait qu'il savait sur quelle épaule il reposerait la tête dans l'au-delà. Cette seule perspective me hérissierait. Faut-il voir dans cette attitude une manifestation de virilité ?”

Autrement dit, Dieu n'est pas là pour vous consoler, vous reconforter et vous tirer d'affaire... Là encore, Bésus, qui ne reviendra pas sur cette conception, effraiera le public chrétien.



En attendant de troubler les certitudes apaisantes de ses lecteurs, Roger Bésus songe aux choses sérieuses : son établissement. A l'époque, l'idée de vivre de sa plume ne l'effleure pas. Dans son milieu modeste et travailleur il ne vient pas aux enfants bien élevés des fantaisies d'artiste ; on n'est pas sur terre pour s'amuser !

Le spectacle toujours renouvelé d'un grand port et de la mer

C'est sans états d'âme qu'il prépare l'école des Ponts et Chaussées dont il décroche le diplôme. Roger Bésus n'a pas, dès l'enfance, acquis la fièvre de la lecture et l'amour des livres ; il a simplement assimilé son programme scolaire. Seulement, à défaut d'évasion littéraire, il a eu devant les yeux, depuis que sa mère s'est installée au Havre — il avait neuf ans — le spectacle toujours renouvelé d'un grand port et de la mer. Le mouvement autour de lui le fascine et, plus encore, ces morceaux de vie dérobés à des inconnus qu'il livre en pâture à son imagination. Il voudrait vivre mille existences, rencontrer des êtres selon son cœur, créés à son image. Le demiurge qui sommeille en tout écrivain est en train de naître chez Bésus. Précisément, sa profession lui laisse quelques loisirs. Il les met aussitôt à profit pour écrire. Son premier essai sera long : parce que l'écriture est un métier et qu'il s'apprend ; et parce que Roger Bésus ne sera jamais porté à "faire court".

Pour se sentir à l'aise dans ses récits, il lui faut

accumuler les feuillets ; cinq cents pages seront, pour lui, une petite moyenne... Il met toute la durée de l'Occupation à écrire son premier livre, "*Un homme pour rien*". Il est vrai que de graves atteintes de tuberculose sont venues perturber son travail... Les éditions du Seuil acceptent son manuscrit. Bésus appartient plusieurs années à cette "écurie" réputée démocrate chrétienne ; la critique ne tarde pas à le remarquer et lui témoigne une bienveillance certaine. Malheureusement, le public ne suit pas... Pour l'écrivain, admiré mais difficile, pour l'homme engagé et dont l'engagement gênera de plus en plus, va commencer un parcours ardu, d'éditeur en éditeur : après le Seuil, la Table Ronde, Albin Michel, puis Plon. Il parvient à publier trente livres tandis que ses chiffres de vente sont en chute libre...

Créateur des bustes de Mgr Lefebvre et de Mgr Ducaud-Bourget

Aussi gascon que Cyrano, Bésus ne veut rien changer à sa manière, ne veut rien réformer dans l'espoir d'amadouer les acheteurs potentiels. Les Presses de la Cité, qui ont repris Plon, finissent, en désespoir de cause, par résilier son contrat. Profondément mortifié, Bésus n'écrira plus que pour son plaisir personnel, préférant se tourner, la soixantaine sonnée, vers une nouvelle carrière : la sculpture. Conseillé par Paul Belmondo, il manifeste un beau talent ; c'est à lui que l'on doit, entre autres, les bustes de Mgr Lefebvre et de

Mgr Ducaud-Bourget, et celui de Jean de La Varenne. Cette fois, un succès, qui n'est pas seulement d'estime, couronne ses efforts.

Conviendrait-il, alors, d'oublier, sinon de condamner, toute l'œuvre littéraire de Roger Bésus ? Elle n'est pas, il est vrai, sans défaut. Un livre de mille pages vous tombe facilement des mains si l'auteur n'a pas la plume de Dumas ou de Tolstoï. Les longues conversations élevées, les hautes dissertations philosophiques ou politiques tiennent souvent plus de place dans ses livres que l'action proprement dite.

Dieu, la religion, le sacerdoce catholique tiennent une place de premier plan

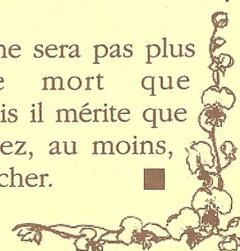
En ce domaine, "*Le Maître*", pavé de cinq cents pages, atteint des sommets puisqu'il se borne à conter les réflexions d'un éminent penseur au cours de la seule journée du 26 avril 1954, date à laquelle s'ouvrit la conférence de Genève qui décida du sort de l'Indochine française. Ceux qui n'ont pas lu ou pas compris Bésus ne sont pas sans excuses. Cependant, pourquoi méconnaître le souci spirituel qui transcende l'œuvre ? Dieu, la religion, le sacerdoce catholique tiennent une place de premier plan. Et la crise de l'Eglise, depuis ses prémices. Le héros de "*Cet homme qui vous aimait*" est un prêtre. "*Par un autre chemin*" est l'expérience d'un défroqué qui ne parvient pas à se dépêtrer de ce Seigneur qu'il croyait avoir renié. Le plus étonnant, du moins

par son thème, est sans doute "*Louis Brancourt*" que Bésus avait songé, dans un premier temps, à intituler "*La soutane*". Pourquoi ? C'est une curieuse parabole qui tendrait à démontrer que, parfois, l'habit fait le moine... Louis Brancourt, laïc, est profondément choqué par les conséquences de Vatican II et, d'abord, par l'un des signes immédiatement visibles du concile : le renoncement du clergé à son costume distinctif. Alors que les prêtres reprennent une tenue civile, par esprit de protestation Brancourt revêt la soutane méprisée... La robe ne confère pas les ordres sacrés mais elle désigne aux âmes celui qui la porte. Le pieux imposteur passe partout pour un authentique ecclésiastique, se prend à son nouveau personnage et finit par se comporter en prêtre...

On comprend mieux, à travers cette fascination de Bésus pour la religion, son intérêt pour Barbey d'Aurevilly auquel il consacra un essai.

Deux facettes de l'œuvre de Bésus sont indéniablement sa critique acerbe, qui lui valut d'être traité en pestiféré, de la politique des IV^e et V^e Républiques, de la décolonisation, etc. ; et puis, l'indéfectible amour que ce horsain hostile au droit du sol voua à la Normandie. On en prendra pour seule preuve son roman "*La couleur du gris*", magistrale évocation de Cherbourg, de ses brumes, de ses pluies et de son charme.

Bésus ne sera pas plus populaire mort que vivant, mais il mérite que vous tentiez, au moins, de l'approcher. ■



En poche

Le roman de Rabelais

Michel Ragon, à qui l'on doit une longue liste de merveilleux livres, depuis "Les Mouchoirs rouges de Cholet", "La Louve de Mervent", "L'Accent de ma mère", jusqu'à "La Mémoire des vaincus", tous en Poche — précipitez-vous et remerciez-moi après lecture... — Michel Ragon, donc, nous donne une biographie de Rabelais à sa manière, toujours libre. Il nous explique pourquoi le prêtre Rabelais voulut devenir médecin. Les âmes de ses ouailles dans des corps aussi malades ne risquaient-elles pas de pourrir ? Il nous donne aussi la clé du célèbre rire rabelaisien : "Jusqu'à trente-huit ans Rabelais resta sérieux, non pas comme un pape, car les papes ne l'étaient guère, mais comme un parfait humaniste dévoré de la fièvre encyclopédique du savoir. A la veille de la quarantaine, ce savant fit le pitre. Et il s'aperçut qu'il n'y avait pas de meilleur rôle auprès des puissants que celui de fou. Il sera le fou des Du Bellay... Toutes les misères du corps qu'il diagnostiquait comme médecin, toutes les bêtises des théologiens et des universitaires, toutes les âneries des poètes qui écrivaient dans un latin devenu sabir ecclésiastique, toutes les horreurs des persécutions contre les protestants, les supplices horribles, les bûchers sans cesse allumés, le conduisirent à cette conclusion : lorsqu'il n'y a plus de larmes pour pleurer, reste le rire. Le rire protège de la peur".

Le remède reste actuel. Serge de Beketch nous l'administre pour notre plus grande joie. On peut lire après, Pantagruel et Gargantua, qui ressortent dans la belle Bibliothèque classique du Livre de poche, et l'on saura enfin ce que signifie rabelaisien.

Anne Brassié

Le roman de Rabelais, Michel Ragon, Albin Michel.

C'est à lire

par
Serge de Beketch

"La Veuve"

par Serge
Raffy

Souvent sordides, les "faits divers" n'en sont pas moins une mine pour l'écrivain.

Las, l'éteignoir politique, la "police-scientifique", la sous-culture journalistique et l'aveulissement général des caractères ont fait disparaître les énigmes coruscantes et capricantes qui, naguère, lançaient policiers, reporters et lecteurs dans une traque gourmande.

De nos jours, Laccenaire, assassin flamboyant, laisse la place à de robotiques "serial killers" ; Madame Lafarge, empoisonneuse adorable, abandonne la "Une" à d'inexistantes midinettes vosgiennes ; Lesurque, persécuté, n'est plus qu'Omar avarié ; et les armoiries du duc de Praslin, criminel titré, le cèdent aux tatouages de porte-flingues abrutis pour parlementaires verveux.

On ne s'étonnera donc pas si, dans l'univers du crime moderne hanté par tant d'ombres piteuses, l'irruption de Marie-Elisabeth Cons-Boutboul, jugée en ce moment pour l'assassinat

de son gendre Jacques Perrot, fait l'effet d'une sonnerie de buccin au milieu d'un concert d'ocarina.

L'affaire, on s'en souvient : un jeune et brillant avocat ami de Laurent Fabius, premier ministre de l'époque, est revolvérisé sur le palier de son cabinet. Aussitôt, l'enquête s'oriente vers sa belle-mère, avocate jadis radiée pour une "hénaurme escroquerie".

N'aurait-elle pas assassiné son gendre parce qu'il s'appêtait à utiliser ce passé secret pour divorcer à meilleur compte de sa fille, femme-jockey adulée par les médias ?

Cette belle-mère, Serge Raffy, rédacteur en chef adjoint au "Nouvel Observateur", en brosse un portrait en boule lumineuse de bal parquet. D'où que vienne la lumière, elle rebondit dans tous les coins sans percer jamais l'obscurité.

L'auteur étant journaliste, on pouvait craindre qu'il tentât de "faire littéraire", manie répandue chez les frustrés du porte-plume qu'engendre la presse "zappeuse" d'aujourd'hui.

Raffy évite l'écueil, traitant l'extravagante Marie-Elisabeth avec la froide curiosité impartiale d'un entomologiste. Son stylo est un scalpel, sa

feuille blanche un carnet d'observations.

A mesure qu'il consigne patiemment et posément ses découvertes, sans plus d'émotion que Jean-Henri Fabre assistant au repas conjugal d'une mante religieuse, on s'enfoncé dans une stupeur de plus en plus ahurie.

La belle-doche paresseusement caricaturée par les quotidiens prend une dimension mythologique. C'est une furie qu'une antique souffrance a jetée dans une cavalcade éperdue à travers le néant.

Fuyant son passé et repoussant devant elle son avenir. Amazone cuirassée de mensonges, mais aussi croqueuse de lingots, dentellière en illusions, mère dévorée d'ambition et grand-mère folle d'amour, artiste étouffée, mystique asexuée, logicienne bis-cornue.

Tantôt Phèdre, tantôt Jeanne d'Arc, tantôt Marthe Hanaud, tantôt Thérèse Humbert, tantôt Marie Besnard, mais toujours comédienne se jouant elle-même et jouant les autres.

Pour un peu, on demanderait un "bis". ■

Fayard éditeur.



**"CROYANCES, LÉGENDES
ET DICTONS DE LA PLUIE
ET DU BEAU TEMPS"**

de Jules Metz

Le temps qu'il fait est depuis toujours un inépuisable sujet de conversation, en même temps que l'occasion de placer une foule de lieux communs. Gèle-t-il forcément à la lune rousse ? Qui sont les saints de glace ? Quand dit-on que "le diable marie sa fille" ? Qu'y a-t-il de vrai dans tout ce trésor de locutions populaires auquel nous continuons de croire, peut-être plus qu'aux prévisions de la météorologie nationale ?

Jules Metz en dresse le bilan, justifie ou dément observations et superstitions d'hier et d'aujourd'hui. On regrettera seulement qu'il donne trop rarement la région d'origine de ces proverbes. Laffont, 275 pages, 90 F.

"LA MYTHOLOGIE GRECQUE"

de Pierre Chuvin

Autrefois matière enseignée au collège, la mythologie a disparu des programmes scolaires, même en cours de grec et de latin. Les seuls récits qu'il soit possible de se procurer dans le commerce sont destinés aux enfants et donnent souvent des versions très édulcorées des récits antiques.

Pierre Chuvin en présente une version pour adultes cultivés. Chaque mythe est expliqué ; ses différentes versions étudiées. Ce premier volume va de la création du monde à la mort d'Héraclès.

Indispensable !

Fayard, 400 pages, 170 F.

"LE SEXE DES ANGES"

de Françoise Parturier

Spécialiste de l'art baroque, le professeur Hilartin s'est, sur un coup de tête, offert le fantasme de ses rêves : une orgie en compagnie de jeunes gens et de jeunes filles beaux à être tombés de l'un de ces plafonds jésuites qu'il affectionne... Cette fantaisie coûteuse de veuf fortuné, d'esthète pervers, tourne au drame : la partenaire du célèbre universitaire est retrouvée morte. Mais Hilartin n'est-il pas d'abord la victime d'un coup monté par des jaloux ? Le commissaire Claude, amoureux de la nièce de son suspect, est prêt à se laisser persuader.

Avec une habileté consommée, Françoise Parturier noue et dénoue les fils de son intrigue compliquée. Reste qu'il est difficile d'éprouver autre chose que le plus vif écoeurement à l'évocation d'une haute société internationale amatrice des pires déviances... Fallois, 362 pages, 120 F.

ŒDIPE EN MÉDOC

de Hubert Monteilhet

Richissime héritier d'un grand cru bordelais, le beau Claude du Plessis-Longueville a jadis, par amusement, séduit la fiancée de son meilleur ami. Philippe Bourré n'a rien su de son infortune pré- et post-conjugale. Jusqu'à la mort prématurée de sa femme... Le mari trompé découvre alors que sa fille unique n'est pas la sienne, mais celle de ce cher Claude. Lequel ignore sa paternité. Or, précisément, Claude du Plessis cache à peine sa vive attirance pour l'exquise petite Claudine... Dans l'esprit de Bourré germe la plus cruelle des vengeances, en même temps que le moyen de mettre la main sur la fortune de son ami.

Hubert Monteilhet vaut mieux dans le polar que dans le roman historique. Cette histoire d'adultère, d'inceste involontaire, de chantage se drape d'un curieux souci moral. S'y ajoute une apologie de l'esprit aristocratique et de sa supériorité sur la bassesse bourgeoise. Fallois, 180 pages, 90 F.

**"MYTHES ET DIEUX
INDO-EUROPÉENS"**

de Georges Dumézil

Un seul peuple s'est jadis dispersé de la Scandinavie à la Grèce, de l'Irlande à l'Inde. La comparaison des racines linguistiques, toutes communes s'agissant du vocabulaire de base, le démontra au XIXe siècle. L'héritage commun se bornait-il à la linguistique ? Pouvait-il être élargi à la société et à ses deux piliers immémoriaux : le roi et la religion ? Après des tâtonnements décevants, à partir des années 1930, le jeune universitaire Georges Dumézil impose une nouvelle science des civilisations indo-européennes : la mythologie comparée. Il est le premier à mettre en évidence la fameuse division qui se retrouve du Gange au monde celte en trois classes :

les prêtres, les guerriers, les agriculteurs.

L'œuvre de Dumézil est aussi fondamentale qu'elle est énorme et difficile d'accès. Peu de temps avant sa mort, il était convenu avec Hervé Couteau-Bégarie de la nécessité d'une petite synthèse. Voici le résultat. On n'ose affirmer qu'il soit tout public ; mais il est passionnant.

Collection Champo-L'Essentiel, Flammarion, 310 pages.

"MÉMOIRES DE RAMSES LE GRAND"
de Claire Lalouette

De tous les pharaons, Ramsès II est sans doute le plus connu. Encore le grand public sait-il peu de choses de ce souverain qui régna au XIIIe siècle avant notre ère. Egyptologue, Claire Lalouette prête sa plume à celui qui restaura dans toute sa splendeur la puissance de l'Égypte. Ces faux souvenirs de Ramsès ne laissent aucune place à la fantaisie et puisent leur source dans de nombreuses inscriptions antiques. Plus attrayant que les ouvrages spécialisés, ce roman est une passionnante plongée dans un passé méconnu.

Fallois, 215 pages, 120 F.

"LA LOI DU DÉSERT"

de Christian Jacq

Voilà paru le second tome de la trilogie de Christian Jacq, "Le juge d'Égypte". Ayant découvert par hasard l'existence d'un vaste complot destiné à détrôner Ramsès II, le jeune juge Pazaïr a tout tenté pour faire éclater la vérité. Mais ses ennemis, puissants, sont parvenus à le faire emprisonner dans un bagne au fin fond du désert. Ils comptaient sans Néferet, l'épouse de Pazaïr, et sans ses amis. Innocenté, Pazaïr est revenu à Memphis, est devenu "juge du Porche", le plus haut magistrat de la capitale. Cette élévation subite lui permettra-t-elle de démasquer les coupables ? N'est-ce pas plutôt un nouveau piège, destiné, cette fois, à le corrompre par l'amour du luxe et du pouvoir ? A la fois roman policier, réflexion sur la justice, "La loi du désert" est surtout une magnifique étude de la civilisation égyptienne à son apogée, de sa richesse, de sa science et de sa médecine.

Plon, 420 pages, 139 F.



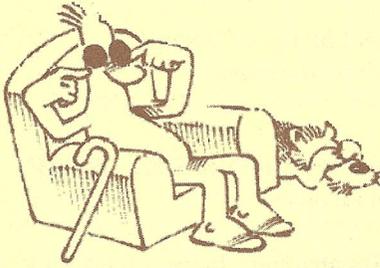
Fidèle au poste

par Serge de Beketch

DIMANCHE 13 MARS

F2 22H40

**"Un justicier
dans la ville"**



"Don Camillo en Russie", que propose TF1, étant le sinistre naufrage d'une série de chefs-d'œuvre, nous devons à la mémoire de Guareschi, Fernandel et Gino Cervi de ne le point regarder.

SAMEDI 12 MARS

TF1 20H45

"Garçon, la suite"

Depuis près d'un mois on nous bassine avec l'interview, "fascinante" nous dit-on, que le "saltimbanque" Patrick Sébastien a réalisée de Mitterrand. On verra bien. En attendant, on voit surtout que le Chiracolâtre qui s'était promis de piéger la momie est, depuis la rencontre, prosterné devant elle.

On mesurera la liberté gagnée par la Révolution à cette historiette que raconte Tallemant des Réaux : Henri IV, s'étant arrêté pour dîner dans un hameau, fait mander pour lui tenir compagnie "un homme d'esprit du voisinage". On lui amène un croquant qu'il fait attabler face à lui.

- Comment te nommes-tu ?

- Gaillard, Sire.

- Eh bien, Gaillard, dis-moi donc ce qui sépare un gaillard d'un paillard ?

- La largeur d'une table, Sire.

Et le Roi, en riant : "Par ma foi, je n'attendais pas un si grand esprit dans un si petit village."

Imaginez la tête de Tonton si Sébastien l'avait traité de paillard...

On lui préférera donc le film-culte de Charles Bronson qui raconte comment un paisible citoyen américain venge la mort de sa femme et le martyre de sa fille en exécutant tous les voyous qui croisent son chemin. Un réjouissant moment d'écologie citadine.

LUNDI 14 MARS

F2 20H50

"Charlemagne"

Marcel Jullian étant homme de bien, retenons notre plume.

Mais disons tout de même que ce téléfilm européen est une ahurissante catastrophe, un roman-photo raté : décors minables, costumes grotesques, distribution démentielle (mais où sont-ils allés chercher le bellâtre à œil de bichon qui incarne l'Empereur d'Occident ?), erreurs historiques à jet continu et, surtout, dialogues farcis d'anachronismes, de contresens et de sottises. On n'est pas près d'oublier la réplique de "Charles" extirpé d'un tas de fourrure, où il saillit sa maîtresse, par le piétinement énérvé de Berthe et qui, rigolard,

lance à sa mère :

"C'est pourtant vrai que vous avez de grands pieds".

Holà !

MARDI 15 MARS

TF1 22H35

**"Piège
de feu"**

Si vous avez vu "La Tour infernale", inutile de perdre votre temps : la seule différence, c'est que le chef des pompiers n'a plus la tête de Steve Mc Queen mais celle de Lee Majors. Pour le reste : feu, flammes et fumées.



MERCREDI 16 MARS

F2 22H20

"Lebensborn"

HLPS. Les Nazis, qui n'étaient pas à une saloperie près, avaient eu l'idée de fabriquer de beaux enfants. Pour cela, ils faisaient rencontrer de belles filles par de beaux garçons et élevaient sainement les fruits de ces rencontres dans des "Lebensborn" (littéralement : source de vie).

Notre société, qui autorise l'avortement quand le fœtus est mal formé (et même quand il est simplement embêtant), juge ces méthodes abominables.

Elles furent surtout idiotes, comme en témoigne la tronche d'un produit du Lebensborn qui témoignera ce soir.

Franchement, on ne peut pas dire que ça plaide en faveur de la gestion eugénique d'Etat.

JEUDI 17 MARS

M6 20H50

"Le Pull-over rouge"

Régulièrement, le film de Drach tiré du roman du communiste Perrault est rediffusé pour instiller dans les esprits l'idée que Christian Ranucci, guillotiné en 76 pour l'assassinat de la petite Dolorès Rambla a été victime d'une erreur judiciaire.

Rappelons donc, inlassablement, que la culpabilité de Ranucci est indiscutable. En témoigne "le scellé 17" de l'abominable affaire du réseau pédophile de Saint-Ouen qui contient le carnet d'adresses du photographe Sokolowski, trafiquant de photos pornographiques d'enfants. Ranucci y figure comme client.

Cette preuve n'est jamais rappelée dans aucune évocation de l'affaire.

VENDREDI 18 MARS

F3 20H50

"Thalassa"

La tragédie de l'Amoco Cadiz, pétrolier géant qui, en 1978, déversa deux cent trente mille tonnes de pétrole sur les quatre cents kilomètres de côte du Finistère et des Côtes d'Armor. Après quinze ans de procès, les Bretons



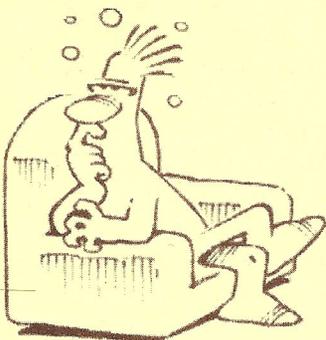
furent dédommagés à hauteur de deux cent trente millions de francs qui, nous dit-on, serviront à construire écoles, salles de sport et aménagements routiers.

La question est : sans l'Amoco Cadiz, la Bretagne serait-elle encore au Moyen Age et aurait-on distribué le fric sur les comptes en Suisse des rois nègres ?

SAMEDI 19 MARS
F2 20H50
"Ça n'arrive qu'une fois"

Est-ce déjà un effet Elkabbach ? Pour concurrencer l'imitateur Sébastien sur TF1, F2 mobilise l'imitateur Lecoq.

Pour ce genre de coup de génie, on aurait pu garder Bourges, non ?



DIMANCHE 20 MARS
F3 20H00
"Résultats des cantonales"

La démocratie en direct. Ça sera obscène, comme d'habitude.

F2 21H00
"Danse avec les loups"

Les Indiens sont des hip-pies gentils et les Blancs de vilains envahisseurs pas écologiques. C'est beau et pas faux. Cela dit, ce film est destiné à donner bonne conscience aux Américains hon-

teux aujourd'hui de s'être comportés avec les Indiens au siècle dernier comme l'Irak a tenté de se comporter voilà trois ans avec les Koweïtiens. Dans la mesure où les Indiens sont morts ou assimilés ou abrutis d'alcool, ces aveux de culpabilité ne prêtent guère à conséquence. D'autant que, quand ils ne se confessent pas sur grand écran, les Américains battent leur coulpe sur la poitrine des autres. Saddam Hussein en sait quelque chose.



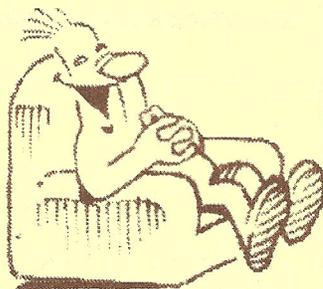
LUNDI 21 MARS
M6 20H50
"Mississippi burning"

Enquête sur la disparition de trois militants des droits civiques dans une petite ville du sud.

Les Blancs sont répugnants et les Noirs honnêtes et bons, ce qui est strictement conforme à la vérité dont témoignent les statistiques de la criminalité aux Etats-Unis. Il apparaît que les Blancs persistent à n'arrêter que des Nègres, ce qui fait que 80 % de la population pénitentiaire est afro-américaine, comme disent les gens bien élevés.

Laissez un peu les Noirs arrêter les Blancs et vous verrez si le pays ne va pas aller mieux. D'ailleurs, on va en avoir une démonstration convaincante en Afrique

du Sud avant qu'il soit l'heure d'un cochon de lait.



MARDI 22 MARS
Rien

Foutebolle, ciné comique moderne français, jeux, film porno, théâtre emmernuyeux ou aventure animale. Le moment ou jamais de jeter un coup d'œil dans votre bibliothèque.

Par exemple, si, malgré nos conseils, vous avez commencé la semaine avec l'Europe de Charlemagne, terminez-la donc avec l'Europe de Jean Monnet en lisant l'incroyable "Traquenard européen" que vient de publier Henry Coston. Une formidable imposture, celle des banques des trusts et des lobbies se parant des plumes de la fraternité universelle, est décortiquée au laser. C'est sec et fort comme un verre de "vraie de vraie".

Justement, celle qu'on ne boira plus quand ces blattes auront envahi la boutique (Publications Henry Coston, BP 92-18, 75862 PARIS Cedex 18 ; 50 F + port).



Vidéo

« LOUIS, ENFANT ROI »
Film de Roger Planchon
avec Carmen Maura,
Maxime Mansion

Au cours de ce film fleuve de près de trois heures, Roger Planchon met en scène l'adolescence de Louis XIV marquée par la Fronde. Malgré quelques scènes un peu lestes concernant l'initiation amoureuse du jeune roi, Roger Planchon a restitué le contexte historique de cette période agitée avec honnêteté. (Polygram Vidéo).

« SIDEKICKS »

Film d'Aaron Norris

avec Chuck Norris, Beau Bridges
Un adolescent timide rêve d'égaliser ses héros, aventuriers intrépides, vétérans du Viêt-nam ou ninjas invincibles. Un seul homme peut lui permettre de devenir comme eux : Chuck Norris. Quand on sait que cet interprète de multiples films d'arts martiaux — il joua avec Bruce Lee — est aussi un acteur qui, dans le milieu frelaté d'Hollywood, « pense droit », on ne peut qu'aborder cette série B avec sympathie. Les amateurs de combats réguliers y trouveront leur compte. (Delta Vidéo).

« L'ŒIL PUBLIC »

Film de Howard Franklin

avec Joe Pesci, Barbara Hershey
Un photographe indépendant est contacté par le propriétaire d'un cabaret, en l'occurrence une charmante jeune femme, pour enquêter sur un gangster. Ces investigations vont l'amener à frôler la mort et à mettre son nez dans des affaires peu ragoûtantes. Ce polar est digne des films tournés par Humphrey Bogart, et Joe Pesci prouve une fois de plus qu'il est un acteur à suivre de près. (CIC Vidéo).

« LA FLUTE À SIX SCHTROUMFS »

D'après les personnages de Peyo
On ne présente plus les petits lutins bleus dont le nom est dû à Franquin, le père de Gaston La Gaffe. Cette aventure est celle où ils virent le jour sous la plume de Peyo, accompagnés ici par Johan et Pirlouit. En principe destiné aux enfants, ce dessin animé intéressera probablement plus d'un père de famille. (Office Distribution).



Sous mon béret

Concurrencé par l'armée française,
cette semaine vous ne me lirez pas.

Joseph Grec

République Française
Ministère de la Défense
Lettre de félicitations

Le général de brigade aérienne Simon, commandant le groupement des fusiliers commandos de l'air 00301, vu le décret n° 75675 du 29 juillet 1975 portant règlement de discipline générale dans les Armées, félicite

le chien APPOLON
matricule : AR 32

de l'escadron de protection
24 301, 66 SAINT DIZIER
pour le motif suivant :

Appolon, chien détecteur d'explosifs de l'escadron de protection 24 301 de Saint-Dizier, est porté disparu dans la nuit du 09 au 10 septembre 1993, alors qu'il faisait partie, depuis le 15 juillet 1993, des forces de protection de l'Organisation des Nations unies engagées à Split, en ex-Yougoslavie.

Enlevé par des éléments incontrôlés, il a su, grâce à son courage, son flair, sa ténacité, sa force physique et l'instruction reçue, déjouer la surveillance de ses geôliers et rejoindre son cantonnement le 20 septembre 1993 à 22 h 30 malgré l'environnement inconnu et hostile qu'il a dû braver.

Pour son excellent comportement et sa fidélité, le chien Appolon mérite d'être cité en exemple.

Le général de brigade aérienne Simon
A Nîmes, le 25 septembre 1993.

Je reprends finalement la plume pour poser la seule question qui vaille : comment a-t-on pu savoir que les ravisseurs étaient des éléments incontrôlés ? N'a-t-il pas été trop bavard ? A-t-on vérifié sa carte à puces ? Aphrodite a-t-elle dormi dans sa niche cette nuit-là ? Seul le capitaine Thon le sait. Mais il ne dira rien, trop occupé à apprendre à miauler pour tromper l'ennemi.

Joseph Grec

Plaisirs de France

par Chaumeil

Le whiskey d'Irlande ancêtre des eaux de vie

Il m'a suffi de dîner agréablement l'autre soir avec l'aimable érudit Kevin Farrelly, Irlandais d'appellation d'origine contrôlée, marié à une Auvergnate (également d'A.O.C.) pour penser à écrire une chronique sur la boisson nationale d'Irlande, qui fait depuis une dizaine d'années une percée spectaculaire sur le marché français.

Je veux parler du whiskey, qui se trouve être historiquement l'ancêtre direct du whisky écossais et de la plupart des eaux-de-vie d'Europe.

En effet, tout alcool provient d'une distillation par un alambic et il semble bien qu'en Occident, c'est par l'Irlande qu'est venu l'alambic.

On sait que l'Irlande, peuplée de Celtes, fut évangélisée par l'évêque saint Patrick, originaire du Pays de Galles, au Ve siècle.

L'alambic, lui, est d'origine probablement égyptienne, mais il servait là-bas à préparer des parfums et des fards de beauté.

Or, entre le Ve et le VIIIe siècle, il partit des monastères irlandais des cohortes d'ardents missionnaires catholiques pour aller convertir les païens d'Europe et d'Afrique du Nord. Plusieurs apprirent en Egypte l'art de la distillation et rapportèrent des alambics en Irlande ; bientôt, d'autres missionnaires firent connaître les ingénieux appareils dans toute l'Europe, enseignant l'Évangile et... la distillation, fondant sur leur passage autant de monastères que de distilleries.

Cependant qu'en Irlande les alambics s'étaient multipliés et fabriquaient, à base d'orge, une eau-de-vie justement baptisée en celte "uisce beatha" : c'est évidemment de "uisce" qu'est venu le mot de whisky connu maintenant dans le monde entier.

Notons que c'est depuis quelque temps seulement que les Irlandais

ont ajouté une lettre à ce mot, en en faisant whiskey, pour désigner la boisson produite chez eux, afin de la distinguer de celle qu'élaborent les Écossais.

Anecdote aussi historique que savoureuse : en 1770, les Normands qui servaient dans l'armée d'Henri II d'Angleterre, duc de Normandie, firent leur première expédition victorieuse en Irlande et entamèrent quelques gobelets de cette eau-de-vie inconnue pour eux et l'apprécièrent, dit-on... En fait, les Français furent les premiers à connaître le whiskey, après les Irlandais, naturellement.

Voici trois siècles, l'Irlande possédait plus de deux mille alambics en fonction. Avec plus ou moins de réussite, ce qui se traduit du même coup par des saveurs et des qualités très inégales, toutes ces distilleries échappant à l'impôt à cause de leur taille minime et de leur dissémination.

Ce qui détermina le pouvoir à n'accorder l'autorisation de distiller qu'aux alambics de grosse ou moyenne capacité. En somme, l'impôt, pour une fois, engendra la recherche de la qualité.

La distillerie Old Bushmills, qui existait déjà depuis 1276, reçut son agrément en... 1608. Elle se trouve être la seule à fonctionner en Irlande du Nord, la quasi-totalité de tous les grands whiskeys irlandais se distillant dans la région de Midleton, au cœur d'une contrée riche en orge et environnée de sources d'eau pure indispensable, là-même où avait été implantée au VIe siècle la première distillerie...

Nous verrons bientôt comment et pourquoi le whiskey irlandais diffère notablement de son jeune frère écossais et de son neveu le bourbon américain.

à suivre.



Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

CINÉMA

« Madame Doubtfire » de Chris Columbus

L'action se situant à San Francisco, "capitale mondiale du monde gay", on pouvait craindre le pire et s'attendre à un mauvais film, genre "Cage aux folles" raté. Il n'en est rien. D'entrée, sachez que vous pouvez emmener toute la famille. Autre bonne nouvelle : le réalisateur n'a pas cru devoir, comme tant d'autres, utiliser les rues en pente de la ville en nous infligeant les sempiternels mouvements de "cable-car"... Vous rirez beaucoup, mais dans l'émotion, car c'est la belle histoire de l'amour fou qu'un papa porte à ses enfants. C'est donc beaucoup plus noble que le formidable "Certains l'aiment chaud" dans lequel Jack Lemon et Tony Curtis rivalisaient d'élégance en robe 1925 ; c'est aussi plus subtil que la métamorphose de

Dustin Hoffman dans "Tootsie". La prestation émouvante de Robin Williams (également producteur du film) est loin au-dessus du "Crying game" de Neil Jordan, de l'"Orlando" de Sally Potter. Mieux encore que la Palme d'or attribuée à "Adieu ma concubine" raconté par Chen Kaige.

Gageons d'ailleurs que les productions à venir, jouant sur la dualité homme-femme, ne feront pas oublier de sitôt l'exploit de Robin Williams. Nous verrons, en effet, dans les mois à venir, Jeremy Irons tomber amoureux d'un espion qui, déguisé, chante à l'opéra les grands rôles du répertoire féminin. On nous promet aussi John Hurt en "travelo" dans la prochaine œuvre de Gus Van Sant...

Durant deux heures, Chris Columbus nous tient en haleine et toujours entre les rires et les larmes en nous narrant avec humour et tendresse les ruses et déboires d'un homme (acteur peu employé) séparé de son épouse à la réussite professionnelle impeccable (Sally Field) et de ses enfants qu'il adore. Afin de les voir chaque jour, il réussit l'exploit de se

transformer en nanny de 66 ans et de se faire engager par son ex-épouse pour s'occuper des mômes...

On imagine la cascade de quiproquos qui s'ensuit. Ce film a toutes les qualités, y compris des dialogues superbes et un sous-titrage à la hauteur... La course aux "Oscars" est ouverte ; il est donc peut-être utile de souligner qu'ici le maquilleur est Greg Cannom, qui obtint l'"Oscar" du meilleur maquillage pour le "Dracula" de Coppola ; que Vê Neill (également "oscarisé" pour "Beetlejuice") s'est aussi occupé de la "beauté" de cette charmante Mrs. Doubtfire et que la coiffeuse est Yolanda Toussieng ("Batman"). Ce film mérite plusieurs "Oscars". Si le petit monde du cinéma américain est cohérent, il les obtiendra.

Ah, j'oubliais... pour ces fameuses récompenses, le dernier film de Monsieur Steven Spielberg est au moins une dizaine de fois sur la liste... Nous pouvons donc pronostiquer sans risque que c'est "La liste de Schindler" qui va tout... rafler au nom de l'immarcescible devoir de récompenser "ceux qui se souviennent"... Radotic Park !

THÉÂTRE

« La source bleue »

Voici une coquetterie qui n'aurait pas déplu à Madame Colette. La mettre en scène dans le seul théâtre de Paris qui ne soit pas voué au rouge, mais totalement bleu et or, est un joli clin d'œil pour cette femme qui aimait tellement cette couleur. C'est le nom de la maison de campagne de Marguerite Moreno qui donne le titre de l'œuvre. Marguerite Moreno, immense comédienne et incorrigible nymphomane, avait eu dans sa jeunesse des relations saphiques avec Colette, puis leur attachement était devenu strictement amical et ne devait cesser qu'à la mort de l'actrice. Durant toute leur vie elles entretenirent une correspondance éblouissante et dense dans laquelle elles se narraient tout. Vraiment tout... C'est en partant de ce long échange que Pierre Laville a entrepris de nous montrer ces deux femmes de caractère.

Il réussit l'exploit de ne pas nous gêner même dans les instants les plus sulfureux. L'autre intérêt est de nous indiquer comment une certaine élite a vécu les années de guerre puis la Libération. Enfin, dernier attrait, c'est l'intelligente interprétation de Rosy Varte, totalement à contre-emploi en Marguerite Moreno qui était bien éloignée de la pétulante "Maguy". Cette prestation donnera, peut-être, à Madame Varte l'envie de jouer "La Folle de Chaillot". Elle y serait certainement parfaite. Espérons... Marina Vlady est une bien appétissante Colette, aussi vraie que la vraie... Claude Véga, talentueux, charmant et toujours jeune, est "Tonton" du "Liberty's" qui s'occupait des engagements de Marguerite Moreno. Dans l'habile décor de P.Y. Leprince, Jean-Claude Brialy fait évoluer harmonieusement tout ce petit monde. Si le sujet est délicat, cette "source" est toutefois un moment de fraîcheur théâtrale. **Théâtre Daunou - 42 61 69 14**

Un jour

13 mars 1682

Cavelier de La Salle
et la Louisiane

Ce fut le 13 mars 1682 que messire Robert Cavelier de La Salle, à la tête de quelques aventuriers français et de quelques guides indiens, parvint au Golfe du Mexique, là où le fleuve Meschacebé des Peaux-Rouges, le Mississippi des Visages-Pâles, s'unit à l'océan Atlantique. Né en 1643, fils de gros négociants rouennais, Cavelier avait cinglé vers le Canada en 1667 ; son dessein était d'y créer un commerce de fourrure et d'y exploiter le Pays des Grands Lacs... Ayant assez tôt gagné les bonnes grâces du gouverneur de la Nouvelle-France, M. de Frontenac, le jeune Haut-Normand concrétisa vite les deux projets... Puis, récompense de la précieuse aide qu'il avait apportée à Frontenac dans des travaux militaires, Louis XIV le dota de lettres de noblesse en 1672. Toutefois, La Salle voulut plus qu'une caisse bien remplie et qu'un blason casqué : soucieux de la gloire des Lys, il tenta d'achever l'entreprise du père Marquette et de M. Jolliet, c'est-à-dire de reconnaître le Bas-Mississippi, et de l'offrir à Sa Très Chrétienne Majesté. L'expédition fut une vraie odyssee... De 1681 à 1682, Cavelier eut à faire face aux meurtrières attaques des Iroquois, aux mutineries de sa petite troupe, aux impitoyables rigueurs du climat, à la malaria. Il triompha des sauvages, des mauvais drôles, de la pluie, de la neige, du froid glaçant, de la chaleur accablante. Et, le 13 mars 1682... Le 13 mars, clos le barbare spectacle dont les chefs du peuple Arkansas, maîtres des lieux, l'avaient gratifié, lui et les siens, Cavelier de La Salle, un manteau cramoisi aux épaules et le feutre à la main, déclara devant les survivants de sa troupe et les guerriers emplumés : "Je, en vertu de la commission du Roi de France Louis le Quatorzième, ai pris possession de... la Louisiane !" En 1803, le Premier Consul Bonaparte vendra la Louisiane aux États-Unis pour la somme de 80 000 000 de francs. Elle s'étendait alors du delta du Mississippi jusqu'à la frontière canadienne... **J. Silve de Ventavon**

Carnets

par
Pierre Monnier

On a quelquefois plaisir à se contredire, à changer d'opinion. En 1958, j'avais noté quelque chose de méchant sur Brigitte Bardot... Elle s'était rendue chez le ministre de l'Intérieur Roger Frey, gaulliste occupé à trahir et à persécuter les Français d'Algérie... Brigitte avait abondé dans son sens et précisé, en dénonçant l'OAS : « Je ne veux pas vivre en pays nazi... » J'avais noté dans mon carnet (grossièrement) : « C'est pour elle qu'on a dit : "Mon cul c'est du poulet" ». Mais, aujourd'hui, j'ai pour son courage le plus grand respect. Je suis totalement avec elle dans son combat pour la cause animale. Je l'admire et partage sa passion. Je lui fais un signe de loin et mon chat « Tigri » l'embrasse.

Jacques Médecin. Je n'ai rien à dire de son dossier, que je ne connais pas. Mais je suis très souvent à Nice. En écrivant cela, je vois au loin, de chez moi, "Acropolis", bâti quand il était maire. Cette entreprise est officiellement considérée comme étant d'une exceptionnelle rentabilité. La majorité des Niçois et des Niçoises lui sont reconnaissants d'avoir, en vingt-cinq ans, fait de Nice une grande cité... Je ne comprends pas que, dans mon pays où grouillent les politiciens corrompus, magouilleurs, truqueurs, bluffeurs, arnaqueurs, truandants, marrons, galapiats, pelates et mitterrandiens, tapiesques et macistes, un seul soit en exil et persécuté, le seul qui puisse opposer aux chefs d'accusation d'aussi indiscutables réussites dans le cadre de son administration...

Ce qui est particulièrement grave dans le cas de Le Pen, au vu des groupes de pression qui nous gouvernent, c'est qu'il est désobéissant... Mais il y a pire !... Il est contagieux. Vous imaginez Madelin ? Sarkozy ? Fabius ? Rocard ? Léotard ? se mettant à dire : « Non ! Non ! C'est fini ! Allez vous faire voir !... » Impensable ! Et la tronche des dirigeants B'naï B'rith ?

Rendez à ces Arts

L'art des peuples
italiques

Après la belle exposition du Grand-Palais sur les Etrusques, la fondation Mona Bismarck va encore plus loin dans le temps. Et présente, par région, 279 objets découverts dans des tombes de la péninsule italienne, datant de 3000 à 300 avant J.-C. Les Picènes, les Messapiens, les Dauniens, les Lucaniens, les Obriens... étaient des groupes italiques développés de la plaine du Pô à la Sicile, dans une grande diversité de culture et de langue. Les Etrusques sont les seuls connus, à cause de la richesse des découvertes qui ont été faites depuis le XVIe siècle et du mystère qui les entourait. Mais on sait maintenant qu'ils furent la prolongation de la civilisation villanovienne qui s'est développée en Italie centrale au IXe et au VIIIe siècle avant J.-C. Moins développés, moins urbanisés que les Etrusques, ne connaissant pas l'écriture, les Villanoviens ont cependant laissé des objets aux formes, à l'iconographie, très proches des productions étrusques. La quasi-totalité des pièces italiques de cette exposition n'a jamais été montrée en France et provient de collections privées suisses : vases en terre cuite ou en bronze, casques, armes, bijoux, stèles en pierre, statuettes. Plusieurs sont remarquables. Tel ce guerrier en bronze de l'Ombrie, ce vase orné d'une frise de panthères, ce char miniature ou cette femme aux grands atours, chef-d'œuvre daunien... Une belle occasion de découvrir les ancêtres des Ritals.

Nathalie Manceaux

34, av. de New York, Paris XVIe ;
du mar. au sam., de 10h30 à
18h30.



Lettres Martiennes

par Martiannus *

Je déambulais à travers la ville selon mon habitude, ma chère tante, lorsqu'un curieux attroupement m'arrêta. Il y avait là une vingtaine de personnages aux crânes rasés, drapés dans de vastes robes rouges ou jaunes. Ils se dandinaient en psalmodiant au son de tambours et de clochettes. Le spectacle ne manquait pas de pittoresque et je l'imaginai donné par une troupe folklorique d'une quelconque contrée barbare.

"Que non point", me dit l'ami qui m'accompagnait. "Ne reconnaissez-vous pas, là, à gauche, le fils du pharmacien ? Ce sont simplement les membres d'une de ces sectes qui pullulent de nos jours. Depuis que la religion s'est sottement repliée dans la cucuterie médiocro-temporelle, les gens vont rechercher leur ration de spirituel dans ces sectes mi-loufoques, mi-secrètes, qui leur en offrent une parodie".

Comme il me voyait fort alléché, mon ami me proposa de me montrer des enregistrements de rites bizarres qu'il collectionnait en vidéo-cassettes. Nous passâmes chez lui à les regarder une bien distrayante soirée.

Je vis là, ma bonne tante, des choses étranges qui vous auraient fort divertie. Imaginez-vous, par exemple, une séance de "guérisons" charismatiques. Dans un brouhaha

de chants inarticulés, une sorte de moine passait devant une ligne de fidèles. Il leur touchait le front et chacun s'effondrait alors en arrière dans les bras de robustes gaillards qui l'allongeaient sur le sol à côté des précédents. J'ai cru remarquer que les robustes gaillards aidaient certains d'une discrète bourrade derrière les genoux.

Vous tremblerez pour votre neveu préféré, ma bonne tante, quand vous saurez que la secte Mandarom s'est donné pour mission de combattre les envahisseurs extra-terrestres. Il suffirait pour vous rassurer pleinement de voir le reportage télévisé qu'a enregistré mon ami.

Représentez-vous un paysage montagneux sous un clair de lune. Autour d'immenses et horribles statues, une masse de gens en habits bariolés gesticulaient en s'égosillant et en brandissant divers instruments. Ils s'employaient ainsi à repousser une armée galactique.

Le combat fit rage durant une bonne heure emplie de cris et d'agitation. Puis, le chef proclama une victoire éclatante : selon lui, plusieurs milliards d'extra-terrestres et dix mille de leurs vaisseaux avaient été anéantis ; la Terre était sauvée une fois de plus. Après quoi, il choisit une gente adepte qu'il entraîna avec lui ; sans doute

voulait-il chanter mâtime. Mon ami m'a présenté le clou de sa collection sous le sceau du secret. C'est, paraît-il, un document confidentiel.

On y voit une salle aux murs tendus de noir et parsemés de crânes et de tibias. Elle est dominée par un gros vilain œil dans un triangle, éclairée de bougies et meublée de quelques colonnes et d'accessoires étranges. Tout autour, des messieurs, très sérieux malgré leurs ridicules petits tabliers, brandissent des épées ou frappent leur table avec de petits maillets. Au milieu, on promène un quidam les yeux bandés, un bras et une jambe nus. On le fait sautiller, s'accroupir, tourner clopin-clopot. On le mouille, on le chauffe, on lui donne à boire un liquide amer. On lui fait prêter serment.

"C'est une nouvelle recrue", dit mon ami. "On l'initie aux premiers rudiments du secret. Si on l'en juge digne, on lui révélera peu à peu, dans l'avenir, les véritables intentions des maîtres".

— "Comment s'appelle donc cette secte mystérieuse ?" demandai-je.

— "Taisez-vous, malheureux ! Ne parlez jamais de secte à propos de la franc-maçonnerie. C'est tout le contraire d'une secte. Tenez-vous-le pour dit".

p.p.c. Daniel
Raffard de Brienne.

Mes bien chers frères

Georgette

Samedi dernier, je rendais visite à mon ancienne paroissienne, dans une de ces immenses maisons de retraite, en région parisienne. Je la trouvai allongée sur son lit, immobilisée depuis plusieurs jours, souffrant des jambes. Elle n'avait pu participer aux nombreuses activités proposées par la maison. Georgette a quatre-vingt-sept ans. J'entrai dans sa chambre. Elle déclara presque aussitôt, sur un ton d'homme d'affaires : "J'ai eu une semaine extrêmement chargée !" C'était pour le moins paradoxal. Surpris, je demandai : Comment ça, madame ? "J'ai eu des soucis. J'ai eu des ennuis : mon garçon (67 ans) est très malade et mon arrière-petit-fils (6 ans) est passé par-dessus le capot d'une voiture" ! Telles sont les charges, tel est le métier des personnes âgées : porter nos soucis. Quand elles ont la foi, elles les offrent à Dieu dans leurs innombrables prières. "Ça, j'la fais, ma prière ! Je prie, je prie, je prie ! J'invoque beaucoup les saints". Je la confesse. Absolution, pénitence. Je pensais que la confession était terminée quand, tout en me regardant, elle poursuivit : "Mon père, je vous aime de tout mon cœur (Ah, c'est sympa, pensais-je), et par-dessus tout (N'exagérons pas, me dis-je), parce que vous êtes infiniment bon (Allons, allons !) et infiniment aimable (Tout de même !) et que le péché vous déplaît (Ça, c'est vrai, dis-je). Je prends la ferme résolution de ne plus vous offenser... (C'est là que je compris qu'elle ne s'adressait tout de même pas à moi, mais à Dieu. J'ai pensé, je l'avoue : Zut ! Ce n'était pas pour moi !). Combien de fois n'ai-je pas souri pendant les confessions ?

Abbé Guy-Marie



Histoire de France

par Aramis

Zola se serait-il trompé ? Telle est la question, lourde de conséquences, qu'il est légitime de se poser à l'occasion du premier centenaire de l'affaire Dreyfus. Et ce, au moment où cet anniversaire coïncide de façon symboliquement troublante avec le cinquantenaire de la disparition des enfants d'Izieu, l'assassinat de Georges Mandel et de Jean Zay.

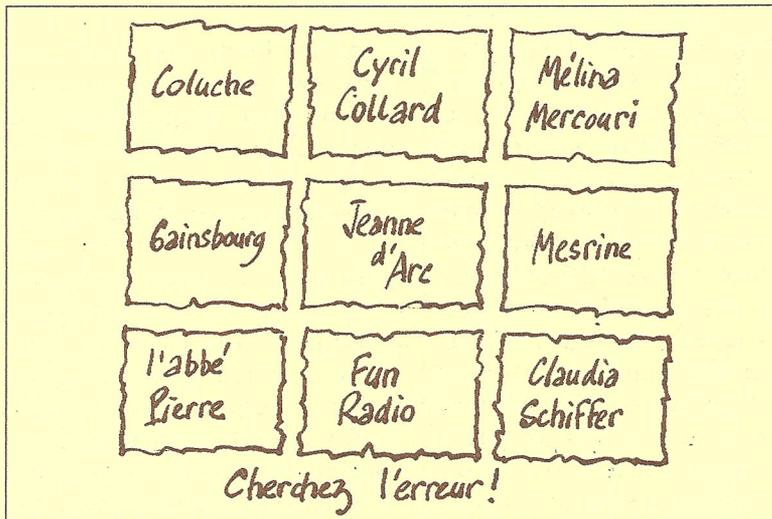
Zola, en effet, écrivait : "La vérité est en marche ; rien ne peut plus l'arrêter". Or, il semble, selon les premières observations faites sur le terrain, que ce déplacement continu dans une direction aussi déterminée connaisse actuellement non seulement un freinage, mais encore l'enclenchement d'une marche arrière, après un passage au point mort.

Ainsi le mécanisme de la vérité serait en train de se gripper, victime d'un courant contraire. Ce problème de physique n'est pas aussi élémentaire qu'il paraît. Même s'il s'agit de l'opposition de deux forces. Car la tension est intense. Et la dimension internationale.

L'éternelle lutte des forces de progrès contre les forces du mal pour le contrôle du monde civilisé est en train de se jouer là, sous nos yeux. Alors que nos esprits, tranquillement habitués à la marche inexorable de la vérité depuis si longtemps, n'ont pas encore perçu cet arrêt brutal. Et ô combien éclatant.

En une semaine tout a basculé. Tandis que nous nous bercions de nos certitudes : extrême droite = assassins = nazis = SS = Oradour. On se réveille aujourd'hui avec : Schindler = gentil = UDF = mafia = assassinats = Hébron. Entre nous, ça fait tout drôle !

H. Plumeau, R. Jacob



Après une profonde évocation de Jeanne d'Arc, il convient, bien enten-

du, de s'interroger sur la nécessité de s'étendre plus avant sur le sujet. A cela plusieurs raisons nous viennent à l'esprit. La première tient à la suspicion légitime que l'on est en droit de porter sur le caractère équivoque de sa personnalité qui fait apparaître des traits à la fois anti démocratiques, anti modernistes et xénophobes. Ce sont ces aspects auxquels il faut ajouter des tendances militaristes prononcées qui ont retenu l'attention de l'extrême droite. Qui, comme par hasard, lui voue un culte insensé d'où la psychopathologie macho-fâchistoïde n'est pas absente ainsi que le professeur Sigmund Kornischoenstein l'a relevé dans ses travaux (in "Essai de synthèse dyslexique pour une lecture globale de l'exclusion", Schtoupnagueule Verlag, Hambourg 1933).

Quand le monde entier célèbre la Journée internationale des femmes et les années de combat menées par celles-ci contre l'esclavage des tâches ménagères, il est primordial, selon nous, de rappeler en les analysant ces interrogations dont Jeanne fait l'objet. A propos de la démocratie d'abord. Ce régime de liberté, d'égalité et de fraternité repose dans sa complexité sur un principe qui consiste à introduire dans une boîte de petits morceaux de papier pliés en quatre. Ce geste peut être accompli par n'importe quel individu sans distinction de race, de religion, d'intelligence, à l'exception toutefois des manchots. Et ce, dans un délai imparti. Une fois expiré ce délai, l'on procède en vidant les boîtes à la mise en pile des bouts de papier que l'on déplie soigneusement. Cela s'appelle compter les voix. A la fin, la plus grosse pile est déclarée

Jeanne est-elle un exemple pour la jeunesse

gagnante et le peuple souverain.

Or, Jeanne ne comptait pas les voix. Elle les entendait. Ce

qui ne figure dans aucun extrait du règlement du jeu démocratique. Il y a donc tricherie. Tricherie grossière, faut-il le dire, alors qu'il est si simple pour les mauvais joueurs de bourrer les urnes là où la règle l'autorise : Val-de-Marne, Seine-Saint-Denis, banlieues rouges et Prolograd. Le caractère passéiste de Mademoiselle d'Arc est plus criant encore. Elle n'écoutait ni la télé, ni la radio. En tout cas ni Canal +, ni Fun Radio qui rendent les fillettes plus dégourdies. Parce que, quoique nubile et vêtue façon Paco Rabanne, Jeanne n'était pas libérée. Le trait xénophobe, enfin, est une constante de sa personnalité. Depuis son slogan : "Boutons les Anglois hors de France !" jusqu'aux remords qu'elle provoqua après qu'ils (les Anglois) l'eurent menée au bûcher : "Nous avons brûlé une sainte !", tout contribue à jeter le trouble sur cette héroïne de la patrie. Ne serait-il pas temps désormais de changer notre fusil d'épaule comme l'affirme le vieil Adage (Courbevoie 1883-Arpajon 1948) et de nous tourner tous ensemble et avec résolution vers la modernité ? Mieux vers la post-modernité ? Les exemples de femmes libérées sont foison. L'actualité en fourmille. Depuis Gisèle Halimi, qui refuse la grossesse à 67 ans, en passant par Mélina Mercouri qui démontra que l'on pouvait mener de front une carrière politique et s'occuper des enfants du Pirée. Darie Boutboul enfin, la plus admirable, qui malgré la perte de son mari, de sa cravache d'or et de l'alibi de sa maman, ne désespère pas de revenir un jour, en force, aux "Grosses têtes". Ajoutons en dernier lieu que, s'il s'agit de récompenser la Lorraine, Patricia Kaas est, elle aussi, disponible.

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise

■ ARAMIS ■ BAJ ■ BERNET ■ BRASSIÉ
■ BRIGADIER ■ CHAUMEIL ■ CISNEROS
■ COHEN ■ GREC ■ GUY-MARIE ■ LORO
■ LUGAN ■ MANCEAUX ■ MONNIER
■ VALDENE ■ VENTAVON ■ et... ADG

**Le Libre journal
de la France Courtoise**

Liste des mensualités du "**Pacte-abonnement**" proposé à mon choix :

- F 60,- par mois pendant 12 mois consécutifs
- F 115,- par mois pendant 6 mois consécutifs
- F 160,- par mois pendant 4 mois consécutifs
- F 210,- par mois pendant 3 mois consécutifs
- F 300,- par mois pendant 2 mois consécutifs

Je joins à ce coupon un chèque à l'ordre de **S.D.B.** (exclusivement) correspondant à ma première mensualité soit F et je l'adresse à : **S.D.B. 139, bld Magenta, 75010 Paris.**
Vous adresserez le "*Libre Journal*" à l'adresse suivante :

M., Mme, Mlle, Prénom : Nom :

Adresse : C.P. : Ville :

Renseignements abonnements : tél. : (1) 42 80 09 33. Télécopie : 42 80 19 61

OUI, je m'abonne au
"Libre Journal de la France Courtoise"

décadaire de civilisation française et de tradition catholique écrit par des journalistes libres

A cet effet j'utilise le rythme de paiement qui me convient :

- Je souscris un **premier** abonnement pour un an (34 numéros) pour un montant de **F 600,-**
- Je suis déjà abonné mais je **prolonge** d'un an mon abonnement actuel pour un montant de **F 500,-**
- J'adhère au "**Pacte-abonnement**" (voir au verso)

Le "**Pacte-abonnement**" est un engagement mutuel fondé sur la confiance entre gens de bonne foi : nous nous engageons à vous servir le "Libre Journal" pendant un an (34 numéros) sans vous accabler de rappels ou de relances. De votre côté, vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous nous adressez **chaque mois**, le montant de la mensualité choisie.

Pour vous permettre de tenir à jour vos règlements nous vous adresserons une fiche sur laquelle vous inscrivez vos versements.